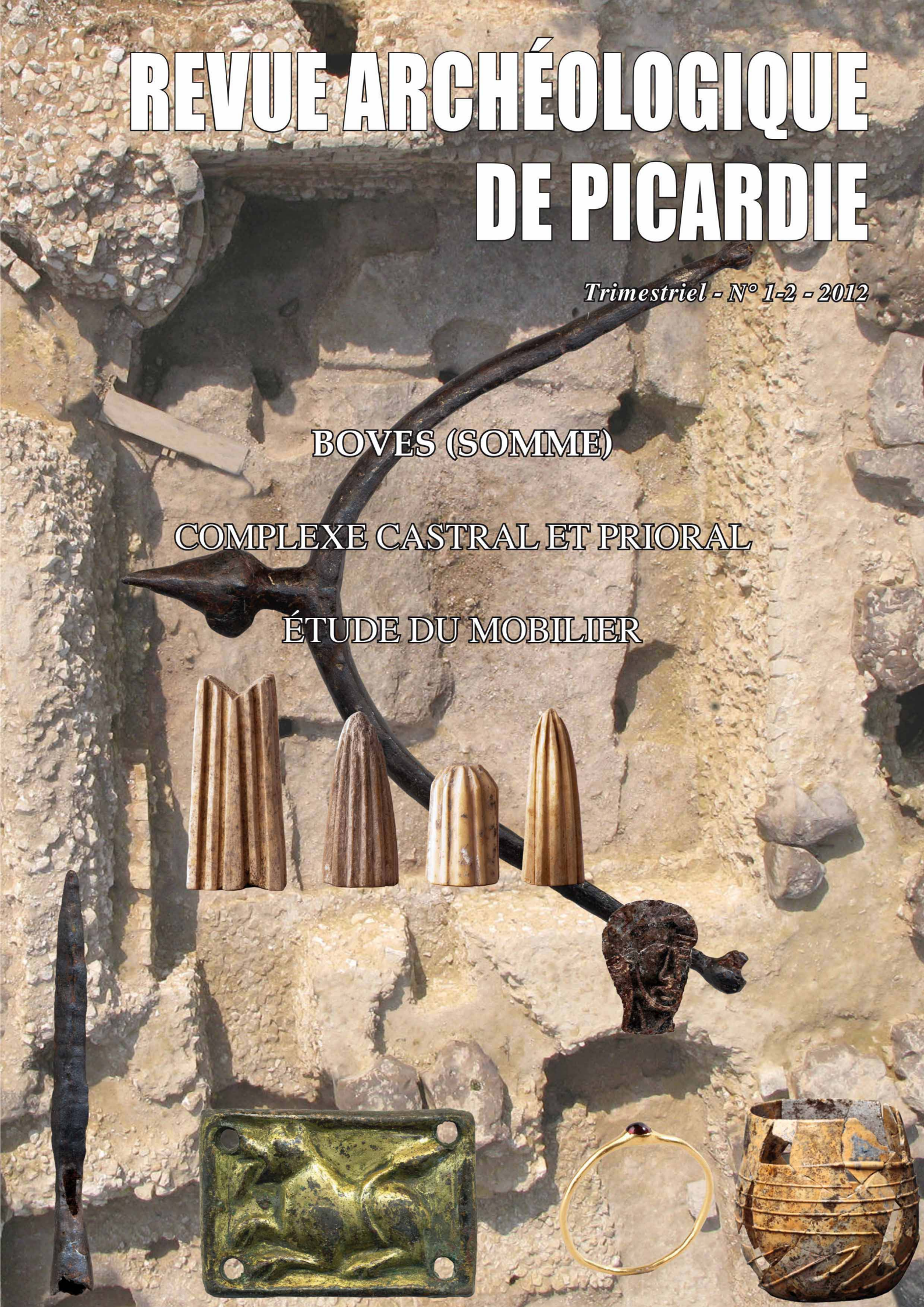
REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - N° 1-2 - 2012

BOVES (SOMME)

COMPLEXE CASTRAL ET PRIORAL

ÉTUDE DU MOBILIER



LES MONNAIES

Marc BOMPAIRE

L'étude de monnaies de fouille est une étude à la fois numismatique et archéologique.

Du point de vue numismatique, les corpus et les classements se nourrissent des monnaies trouvées en fouille et l'étude qui suit comporte une présentation détaillée des monnaies rares et de monnaies inédites (il y en a à Boves !). Mais l'essentiel du travail et de son intérêt repose sur le dialogue entre numismatique et archéologie. L'identification des pièces peut apporter une indication de date pour un contexte ou pour une phase. En retour, l'association dans un même contexte de pièces bien datées et d'autres qui le sont moins permet au numismate d'affiner ses « fourchettes » sur les dates d'émission et, surtout, sur les durées de circulation de ces variétés. De même, pour l'attribution de certaines pièces sur le plan géographique, il n'est pas indifférent qu'elles aient été trouvées à Boves. Ainsi, l'atelier de fabrication des monnaies à légende *Palatina moneta* au Xe siècle, dont plusieurs exemplaires apparaissent à Boves (M32-M34), serait à rechercher plutôt dans la région.

L'étude numismatique conduit également à une réflexion sur la représentativité du site pour décrire l'histoire et la circulation monétaires à Boves et en Picardie en fonction de la chronologie et de l'origine géographique des pièces, et aussi de leur nombre et de leur valeur.

Une réflexion sur l'histoire du site est néanmoins indispensable pour comprendre l'origine des monnaies qui circulent mais, surtout, pour interpréter le nombre de pièces en fonction de la succession de phases de travaux et d'aménagements, d'occupation intense ou plus lâche, voire d'abandon. Pour chaque époque, le nombre des monnaies est ainsi fonction du nombre d'occupants, de la nature de cette occupation : résidence aristocratique, habitats, zones artisanales, zones de marché, zones agricoles… La nature des pièces (or, argent ou petite monnaie, et aussi jetons) y est également liée.

Le site de Boves, après dix années de fouille a livré plus de 130 pièces. Nous allons d'abord les envisager globalement comme un reflet de l'occupation du site et comme un reflet de la circulation monétaire avant de les examiner d'un point de vue plus archéologique en fonction des phases d'occupation et des contextes où elles apparaissent. Enfin, la présentation et le commentaire de pièces exceptionnelles et l'apport des trouvailles de Boves aux classements numismatiques et aux débats d'histoire monétaire précèdent le catalogue.

LES TROUVAILLES REFLET DE L'ACTIVITÉ MONÉTAIRE À BOVES

Cent trente monnaies en dix ans de fouille, c'est beaucoup si on le compare à des sites d'époque médiévale, ce serait peu si on le comparait à des sites antiques. Cet écart bien connu a ses raisons :

- la nature et l'intensité de la circulation monétaire,
- la valeur et le contenu des monnaies (la plupart des pièces romaines sont en cuivre alors que les pièces médiévales de l'époque du denier (VIIe-XIIIe siècle) contiennent toujours plus ou moins d'argent),
- la forme des pièces. Les pièces médiévales, du IXe au XVe siècle, sont caractérisées par leur minceur et, très vite, par leur médiocre alliage. La conséquence en est régulièrement que les pièces s'oxydent et s'émiettent, disparaissant presque en terre. Il faut alors toute l'attention des fouilleurs pour relever toutes les occurrences monétaires. La terre de Boves, particulièrement agressive pour ces monnaies médiévales, a ainsi fourni bien des exemples de fragments et de poussière de pièces pour lesquelles ni l'habileté du restaurateur ni l'imagination du numismate ne sauraient donner plus de précisions que « poussière de fragments » ou « fragments de monnaie médiévale, Xe-XIIIe siècle ? » (M64…). Dans certains cas, c'est seulement l'apparence générale des pièces (module, métal, épaisseur…) qui a conduit à proposer une fourchette plus serrée comme « XIe siècle ? », ce qui n'exclut pas totalement le risque d'une attraction inconsciente, dans l'esprit du numismate, vers la datation des monnaies voisines identifiables ! Certaines identifications, enfin, sont proposées sur des bases qui restent très fragiles (une seule lettre

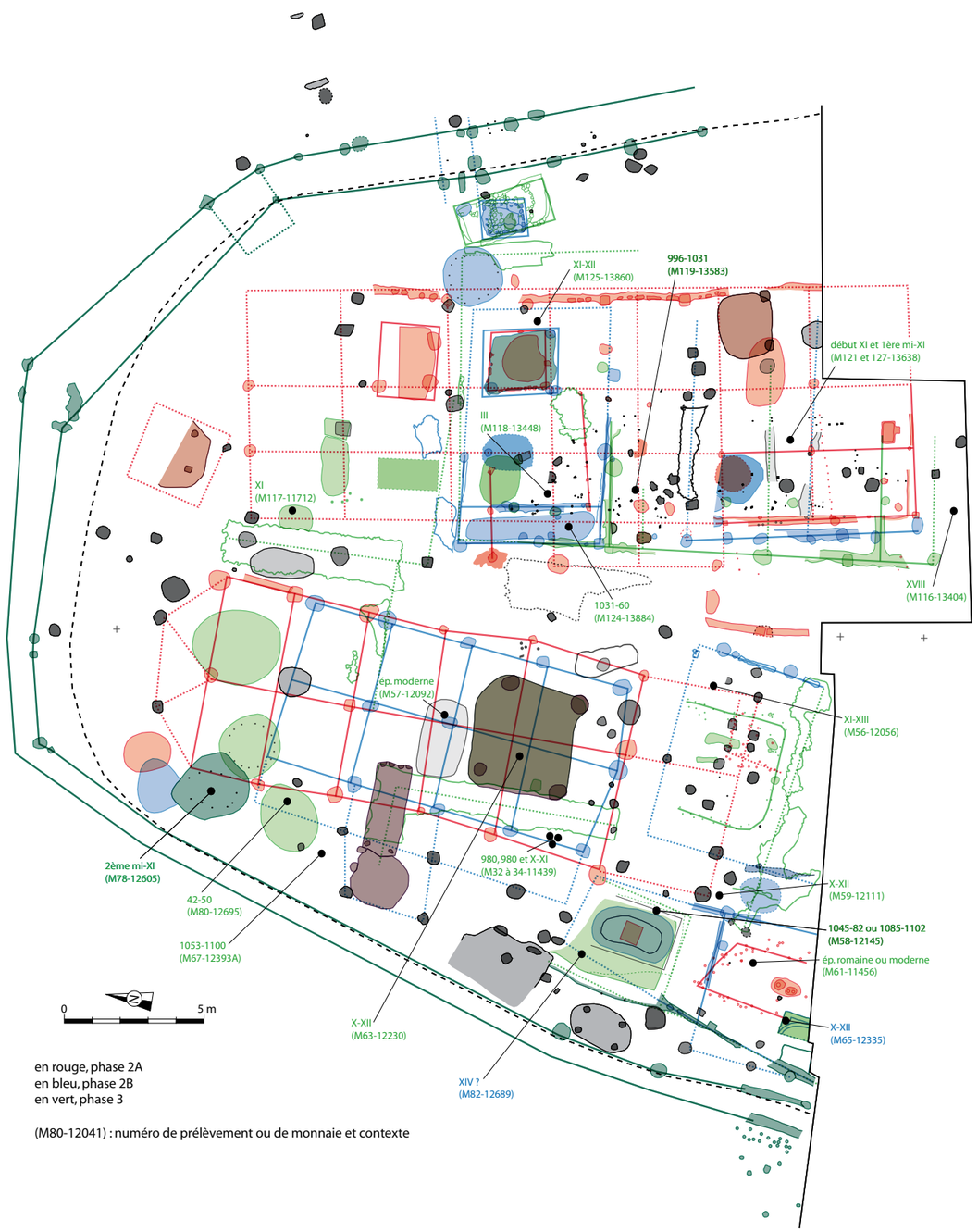


Fig. 1 - Localisation des monnaies : phases 1 à 3.

et un élément du champ sur un fragment de denier de Provins, M28) mais c'est la loi du genre pour les études de monnaies de fouille, sauf conditions de conservation exceptionnelles.

Toutes les monnaies ne sont pas médiévales, loin de là : le tableau de répartition par siècles en témoigne.

Répartition chronologique

Ier s. av. J.-C.	1	(62) bronze *Ambiani*
Ier s.	1	(80) Claude (*dupondius*)
IIe s.	2	(45) Trajan (as), (70) Marc Aurèle (*dupondius*)
IIIe s.	2	(54) et (118) Tétricus imitation
IVe s.	6	(38, 52-53, 114, 131) 313-315, Constantin Licinius, (41) Valentinien
Xe s.	6	(32, 33, 59) *Palatina*, 2 d. et 1 ob. (50) Amiens, d. (119) Robert (996-1031), Paris, ob. (34) ob.
XIe s.	15	(24, 75, 126, 117) Amiens, 3 ob. et 1 d. (43, 78, 121) Normandie (premier tiers et 1080), (58, 100, 102) Meaux Gautier I ou II (1045-1082 ou 1085-1102), d. (30, 67) Ponthieu Gui (1053-1100), 1 ob. et 1 d. (127) Soissons (996-1037) d. (124) Henri Ier (1031-1060) Paris, ob. (130) Henri Ier (1031-1060) Senlis, d.
XIIe s.	7	(20) Corbie, Evrard, ob. (115) Amiens, ob. (98) Louis VI-VII, Montreuil, ½ d. (1130, *cf*. Tr. Ovillers) (108) Meaux, Burcard (1120-1134), d. (29, 120) Provins Henri II, Thibaud II, d. (39) Troyes, Henri Ier d.
Médiéval ?	14	(63, 65, 46, 56, 40, 79, 83, 125 + poussières 31, 44, 66, 112, 122, 123)
XIIIe s.	1	(28) denier tournois, Louis
XIVe s.	3	(42) d.t., Karol (69) Jeton Tournai, homme sauvage (82) lis ?
XVe s.	4	(37) Elincourt, Jean, 1430 (27) Flandre, Philippe le Bon (19, 94) jetons Tournai, Nuremberg
XVIe s.	7	(74) Lausanne ? (imitation hardi) (85) François Ier, db.t., Villeneuve-les-Avignon (1541-1547) (128) Henri II, db.t., Villefranche-de-Rouergue ou Amiens (1552) (96) Henri III, db.t., Paris, 1577-1590 (99) Cambrai, db., 1570-1596 (7, 97) Jetons, Egidius et Damien Krauwinckel
XVIIe s.	11	(49, 51) db.t., Amiens, 1615 (26, 93) Sedan db.t., années 1640 (34bis) Arches d.t., 1652 (1, P1, 88, 106, 111), liards, Amiens, Corbeil (86) jeton médaille
XVIIIe s.	4	(2) Zélande (89, 91) République, 1 c et 5 c (116) Jeton Nuremberg, J.J. Dietzel
XIXe s.	9	(12, 73, 92, 95, 101, 110, 104), Napoléon III, 10 c (3), 5 c (2), 2 c (2) (107) face ? (77) Bouton
XXe s.	27	
Indéterminées	8	(21, 55, 61, 76 ; rondelles 57, 81, 84 ; plomb, 68)

Total : 137 objets (+ 5 monnaies en prospection)
9 fragments non monétaires, cuivreux (22, 23, 103, 105, 113, 133) ou ferreux (47, 60, 64), ne seront pas pris en considération parmi le matériel « numismatique » recueilli sur le site de Boves.
Total : 133 documents numismatiques

dont	22	non identifiables
Bouton	1	77 (XIXe s.)
Jetons	7	69 (XIVe s.) ; 7, 94 (XVe s.) ; 19, 97 (XVIe s.) ; 86 (XVIIe s.) ; 116 (XVIIIe s.)

Monnaies contemporaines

La série dominante concerne la période contemporaine (27 pièces du XXe siècle et 9 du XIXe siècle).

Après trois pièces d'époque révolutionnaire, on passe à la seconde moitié du siècle représentée par sept pièces de Napoléon III de cuivre qui ont longuement circulé et sont à rapprocher des pertes du XXe siècle retrouvées, comme elles et avec elles, dans les couches superficielles. On relève ensuite deux monnaies anglaises (de 1908 et de 1917, M36 et M17) et une monnaie suisse (M6 de 1920), puis des monnaies françaises uniquement de 1922 à 1953 et, enfin, une monnaie anglaise de 1971 (M48). Les monnaies françaises frappées depuis 1960, encore courantes au moment de la fouille, n'ont pas été prises en compte. Les touristes britanniques, plutôt que les soldats de la Grande guerre se sont donc montrés particulièrement curieux du site de Boves. Toutes ces trouvailles mettent en évidence ce que peut être la perte de monnaies dans un site de promenades, de visites ou de pique-niques, en dehors de toute activité agricole connue au XXe siècle. Les pertes sont assez nombreuses, elles demeurent dans les couches superficielles et elles concernent uniquement des pièces de faible valeur. C'est un cas d'école pour l'étude de la représentativité de la circulation monétaire.

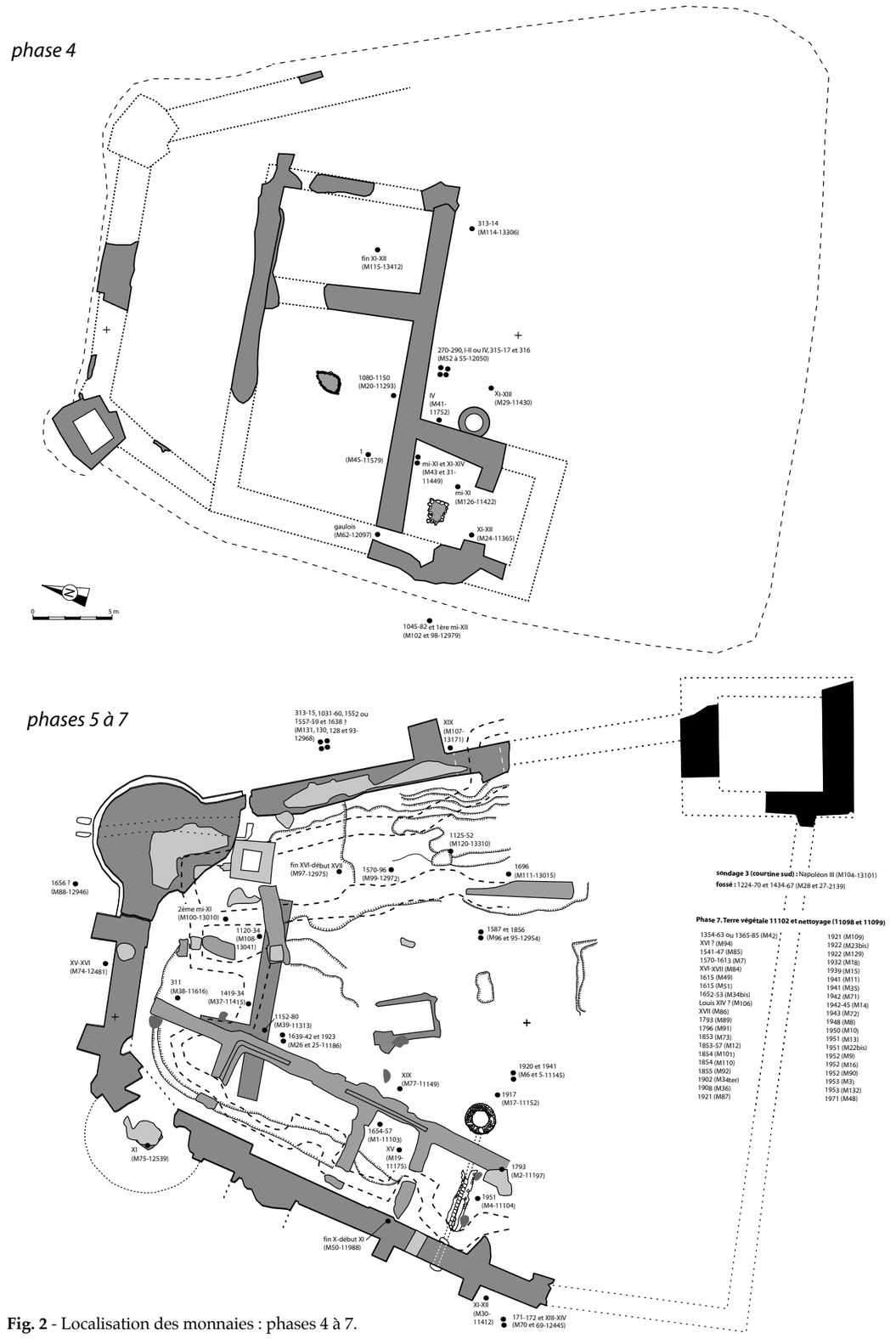


Fig. 2 - Localisation des monnaies : phases 4 à 7.

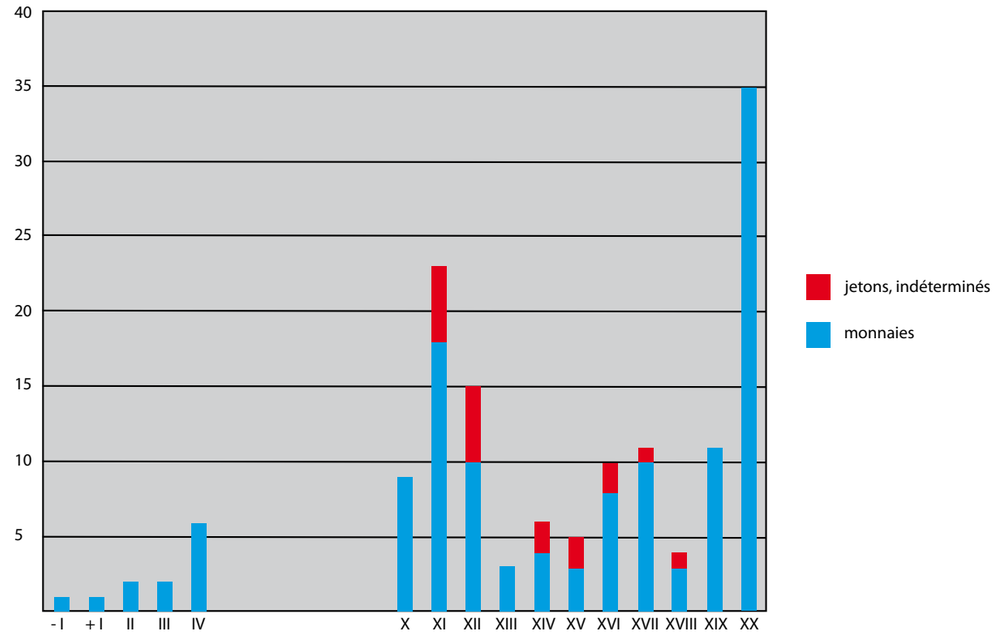


Fig. 3 - Profil chronologique.

Monnaies modernes

Les monnaies du XVIIe siècle forment un groupe significatif en nombre de pièces avec 11 exemplaires. Ces pièces sont en général, et de loin, les plus abondantes sur tous les types de sites[1]. C'est en fait un nombre extrêmement faible quand on sait que les doubles et deniers tournois et les liards ont circulé plus d'un siècle et souvent jusqu'à l'usure extrême, dont témoigne un exemplaire trouvé en prospection. Leur présence est étonnamment discrète à Boves où n'apparaissent, par exemple, que deux doubles tournois d'Amiens de Louis XIII et trois imitations (doubles de Sedan et denier d'Arches-Charleville). Cinq ou six liards de cuivre de Louis XIV, aucun sol de cuivre du XVIIIe siècle (un seul en prospection) et trois pièces d'époque révolutionnaire (plus une en prospection) marquent une occupation minimale, à côté de deux jetons de Nuremberg. Parmi les pièces, objets et fragments non identifiés, il n'en est guère (un ou deux au plus) qui pourraient correspondre à ces émissions et modifier sensiblement leur proportion par rapport à l'ensemble des trouvailles. Le site a donc été extrêmement peu fréquenté à l'époque moderne, même si l'on tient compte des quatre pièces trouvées en prospection qui vont de Louis XIV au Consulat. Le taux de perte de ces monnaies de cuivre tend ordinairement à rejoindre celui que l'on observe pour les monnaies antiques de cuivre. Or à Boves, site médiéval, ce taux est dépassé par celui des monnaies médiévales pour le XIe siècle ; il est au moins égalé pour les Xe et XIIe siècles, dans la mesure où on prend en compte les monnaies « médiévales ? » qui ne sont pas identifiables avec certitude.

Monnaies antiques

Les monnaies antiques sont même en nombre comparable (12) à celui des pièces modernes, alors qu'il ne s'agit pas d'un site antique et que pratiquement aucun autre mobilier antique n'a été recueilli. C'est plutôt leur présence qui pourrait faire question et qu'il faut interpréter.

La présence de ces pièces paraît résiduelle, même si leur concentration dans les contextes de la phase 4 a conduit à nous interroger sur leur utilisation « monétaire » à la période correspondante, comme l'ont fait bien d'autres numismates et archéologues à propos de sites du haut Moyen Âge, le plus souvent, et jusqu'au tournant du XIe siècle, comme l'a fait en dernier lieu Luc Bourgeois dans l'étude du château d'Andone, un site où une occupation antique est attestée [2]. Faut-il penser à une circulation de type

1 - Bompaire M. et Pilet-Lemière J. (1995) - « Représentativité des trouvailles d'églises dans l'espace français : quelques exemples, premières approches », dans *Trouvailles monétaires d'églises: Actes du premier colloque international du Groupe suisse pour l'étude des trouvailles monétaires (Lucerne, 19 novembre 1993)*, éd. par Dubuis O.-F. et Frey-Kupper S., Lausanne, p. 85-112.

2 - *Une résidence des comtes d'Angoulême autour de l'An Mil, le castrum d'Andone*, Luc Bourgeois dir., Caen, CRAHM, 2009, p. 122-124.

monétaire pour ces pièces antiques en phase 4 au début du XIIe siècle ? À une époque antérieure au boom des émissions monétaires en Occident (qui se situe après 1180), cela ne peut pas être exclu. Le degré de remploi des monnaies antiques durant le haut Moyen Âge jusqu'en plein IXe-Xe siècles, y compris des monnaies gauloises (suivant le modèle de multiples trouvailles dans les cimetières francs), est aussi un des enjeux de ces fouilles sur un site où aucune occupation antique n'est encore apparue. Peut-être ces pièces ne servaient-elles pas uniquement d'ornements ou d'oboles à Charon ?

On peut également envisager l'hypothèse d'une trouvaille faite durant cette période ou de l'apport de terres contenant ces pièces antiques puisqu'on observe à la fois la trouvaille de quatre pièces antiques groupées dans un même contexte (12050, M52-M55) et une répartition chronologique marquée par une concentration dans les années 310 : cinq pièces. Deux d'entre elles ont été trouvées ensemble et avec une autre pièce un peu antérieure, peut-être de l'usurpateur breton Carausius, qui circulait encore alors. Peut-être s'agit-il d'un petit ensemble retrouvé et dispersé ? Cependant, ces monnaies constantiniennes ont été retrouvées en divers points du site et dans des contextes relevant de diverses phases. Il y a aussi trois monnaies romaines dans des contextes appartenant aux phases 6-7 et deux aux phases 2-3, ce qui détourne de proposer une interprétation trop univoque à la présence de ces pièces.

Monnaies et jetons

Dernière catégorie d'objets numismatiques méritant un traitement spécifique, les jetons, méreaux et objets monétiformes comprennent à Boves un bouton (M77), un jeton en forme de médaille (M86) et quelques jetons d'époque médiévale tardive et moderne. L'abondance de jetons (M68, M81, M84) parmi le matériel numismatique n'est pas exceptionnelle dans les trouvailles de site. Ces pièces, sans valeur monétaire caractérisent souvent les zones de rebut car leur perte obéit à la loi normale de perte des objets, alors que les monnaies, et en particulier celles qui contiennent des métaux précieux, sont plus recherchées, sinon moins perdues, presque jamais jetées et presque systématiquement récupérées si elles sont redécouvertes ensuite. Leur abondance est aussi associée par d'autres chercheurs comme Thibaud Cardon au statut du site fouillé. Qu'en est-il à Boves ?

La proportion de jetons par rapport aux monnaies est particulièrement élevée (3 pièces sur 8) pour les XIIIe-XVe siècles, une période pour laquelle les trouvailles sont quasi-absentes. Elles proviennent, par ailleurs, de contextes secondaires (M60 hors de la courtine, M94 dans la terre végétale) ou constituent une intrusion dans un contexte de phases 2-3 (M82), ce qui ne contribue guère à caractériser l'occupation du site durant ces trois siècles. Les deux monnaies d'origine régionale flamande, Elincourt, Flandre, à côté de deux jetons présentent le seul cas de gros d'argent trouvé à Boves (M37), ce qui irait dans le sens d'une occupation de niveau élevé à l'époque de la maison de Lorraine qui fréquenta le site où est, par exemple, né vers 1425 Henri de Lorraine, futur évêque de Thérouanne puis de Metz.

Monnaies du XVIe siècle

Les monnaies du XVIe siècle sont un peu plus nombreuses (7 dont 2 jetons). C'est pour Henri III que l'on trouve un double tournois de cuivre royal, à côté d'une monnaie régionale, de Cambrai, de valeur comparable, mais la période de la Ligue, du siège d'Amiens, n'est pas particulièrement représentée et on a recueilli à Boves davantage de monnaies de billon de la première partie du siècle comme les deux doubles tournois frappés par François Ier et Henri II ou l'imitation du hardi (courant pour 3 d.t.) probablement frappée (pour autant que l'état de la pièce permette l'identification) par l'évêque de Lausanne Sébastien de Montfaucon (1517-1536), à l'époque de François Ier. Certaines de ces pièces ont été trouvées hors de la courtine (M74), dans des éboulis ou en association avec des pièces plus récentes (M85, M128, M96) mais elles semblent, pour une part, refléter une occupation du site durant les phases 6-7 (M97, M99).

Monnaies de la fin du Xe au milieu du XIIe siècle

Le groupe le plus important numériquement et aussi le plus significatif d'une occupation intense du site est assurément constitué par les 28 pièces (sans compter les 8 pièces et 6 fragments et poussières indéterminées d'aspect similaire) dont la fabrication s'échelonne de l'extrême fin du Xe au milieu du XIIe siècle. C'est la période durant laquelle le château a pu être résidence comtale et on atteint pour cette période le niveau quantitatif observé à Andone, résidence comtale, sur une durée plus réduite, ou à Charavines/Paladru autour de l'an 1000 également[3]. Le statut du site apparaît, en effet, fondamental pour expliquer le nombre de pièces retrouvées sur ces sites, alors que l'on est dans une période de monnaie rare selon l'avis des historiens de la monnaie. Il faut, en effet, attendre les années 1150 et le boom minier pour observer un saut quantitatif dans la fabrication des monnaies et dans leur usage.

3 - *Les habitats du lac de Paladru (Isère) dans leur environnement. La formation d'un terroir au XIe siècle*, sous la direction de Michel Colardelle et Eric Verdel, Paris, 1993 (Documents d'archéologie française, n° 40), « les monnaies », p. 285-287 et 305.

Il est d'ailleurs remarquable que les oboles ne soient qu'assez faiblement représentées (11 pièces sur 28 dont 3 pièces sur 6 pour le Xe siècle, 5 sur 15 pour le XIe siècle et 3 sur 7 pour le XIIe siècle), ce qui reste certes une proportion bien supérieure à celle que l'on peut observer dans les trésors monétaires de l'époque et probablement à la proportion des monnaies frappées à l'époque ; mais c'est assez peu dans la mesure où les monnaies divisionnaires, comme les oboles, plus souvent manipulées, et plus petites et donc plus difficiles à retrouver, sont en général assez largement surreprésentées dans des trouvailles de site. Les résidents de Boves étaient apparemment d'un niveau à manier (et à perdre) assez fréquemment les deniers.

Origine géographique

Ces pièces témoignent d'une circulation locale ou régionale.

Même à l'époque des doubles tournois et des liards de cuivre qui font l'objet d'un très large brassage à l'échelle du royaume dont témoignent beaucoup de trésors monétaires, les ateliers de Paris, Rouen et Amiens sont les mieux représentés à Boves avec Sedan et Charleville. Cette circulation monétaire à l'échelle du royaume se traduit davantage au XVIe siècle avec des pièces de Villeneuve-lès-Avignon et Villefranche-de-Rouergue, et même de Lausanne, hors du royaume, Mais cet atelier, presque frontalier, comme plus tard les ateliers de Sedan et de Charleville, imitait les monnaies royales et s'appuyait sur des réseaux qui diffusaient leur production au cœur même du royaume par le jeu d'imitations. Il serait hasardeux de conclure à des liens directs Amiens-Lausanne, même si ceux-ci ne sont pas invraisemblables à la grande époque des foires de Genève puis surtout de Lyon[4].

On peut relever une orientation vers la Flandre et les régions voisines depuis le XIVe siècle, jetons de Tournai, monnaies d'Elincourt, de Flandre, de Cambrai… Au milieu du XVe siècle Amiens et les villes de la Somme sont associées à l'ensemble bourguignon. La maison de Lorraine, alors établie à Boves, était elle-même liée à la famille de Croÿ et donc bien introduite à la cour de Philippe le Bon. On trouve naturellement, pour cette période, une pièce de Flandre et une pièce d'Elincourt accompagnées d'un jeton de Tournai[5].

4 - Bompaire M., « Saisie de monnaies prohibées au XVe siècle, une monnaie d'or de Lausanne saisie sur des marchands rouennais sur le chemin retour de la foire du Lendit », *Revue Numismatique*, 1995.

5 - Desportes P. , « Monnaie et souveraineté. Les monnaies à Amiens durant la période de domination bourguignonne (1435-1475)», dans *Commerce, finances et société (XIe-XVIe s.). Recueil... Henri Dubois*, Paris, Presses de l'Université de la Sorbonne, (Cultures et civilisation médiévale, 9) 1993, p. 201-216.

Aux XIIIe et XIVe siècles, l'influence française se marque par la présence, exclusive, de deux deniers tournois. Au XIIe siècle, l'influence dominante est champenoise (Troyes et Provins, Meaux) mais les pièces picardes sont assez nombreuses (Amiens et Corbie) et elles le sont plus encore aux périodes précédentes.

Pour la première moitié du XIe siècle, les pièces les plus nombreuses appartiennent à la série amiénoise avec quatre pièces, sans compter les deux pièces à légende *Palatina moneta*, mais on relève aussi une monnaie normande au moins, une pièce de Soissons et deux monnaies royales, de Paris et de Senlis. Il s'agit donc d'une circulation relativement mêlée, à la différence de ce qu'on peut observer à Andone ou à Paladru, où une ou deux séries locales dominent de façon presque exclusive. La circulation monétaire serait-elle plus ouverte ou l'autorité locale moins affirmée autour d'Amiens ?

La situation n'évolue guère dans la seconde moitié du siècle où l'on retrouve une obole royale de Paris (de Philippe plutôt que d'Henri), une monnaie d'Amiens mais deux monnaies normandes. S'y ajoutent deux monnaies de Gui de Ponthieu et surtout trois pièces de Gautier de Meaux qui représentent le groupe prépondérant. Une rapide comparaison avec les trésors conduit à s'interroger sur l'absence de pièces de Beauvais, de Laon, de Saint-Quentin ou de Bar, puis sur l'effacement des monnaies picardes au XIIe siècle qui donnent une image de la circulation monétaire un peu différente de celle que fournissent les trésors monétaires. La carte s'efforce ainsi de représenter l'ensemble des ateliers dont l'activité était attestée au XIe siècle afin d'illustrer le caractère partiel (par nécessité, vue la taille de l'échantillon) et peut-être sélectif des monnaies dont la circulation est attestée à Boves. Il faudrait aussi compléter cette approche qualitative ateliers actifs/ateliers représentés à Boves par une approche quantitative fondée sur l'abondance relative des fabrications de chaque atelier telle que la reflètent les corpus et collections ou les trésors monétaires de la région.

Le tropisme champenois s'accentue, en effet, au début du XIIe siècle où deux pièces de Provins s'ajoutent à une nouvelle pièce de Meaux (de Burcard) et à une de Troyes, face à une seule pièce pour Amiens et pour Corbie. Il y a aussi une demi-pièce royale de Montreuil de Louis VI ou de Louis VII au type de celles qui figuraient vers 1130 dans le trésor d'Ovillers-la-Boisselle (dit trésor de Corbie)[6]. Ce trésor contenait aussi des pièces de Burcard de Meaux, une pièce de Thibaud de Provins et de nombreux deniers d'Amiens qui, comme une pièce

6 - Duplessy J., *Les trésors monétaires médiévaux et modernes découverts en France, t. I : 751-1223*, Paris, 1985, n° 248.

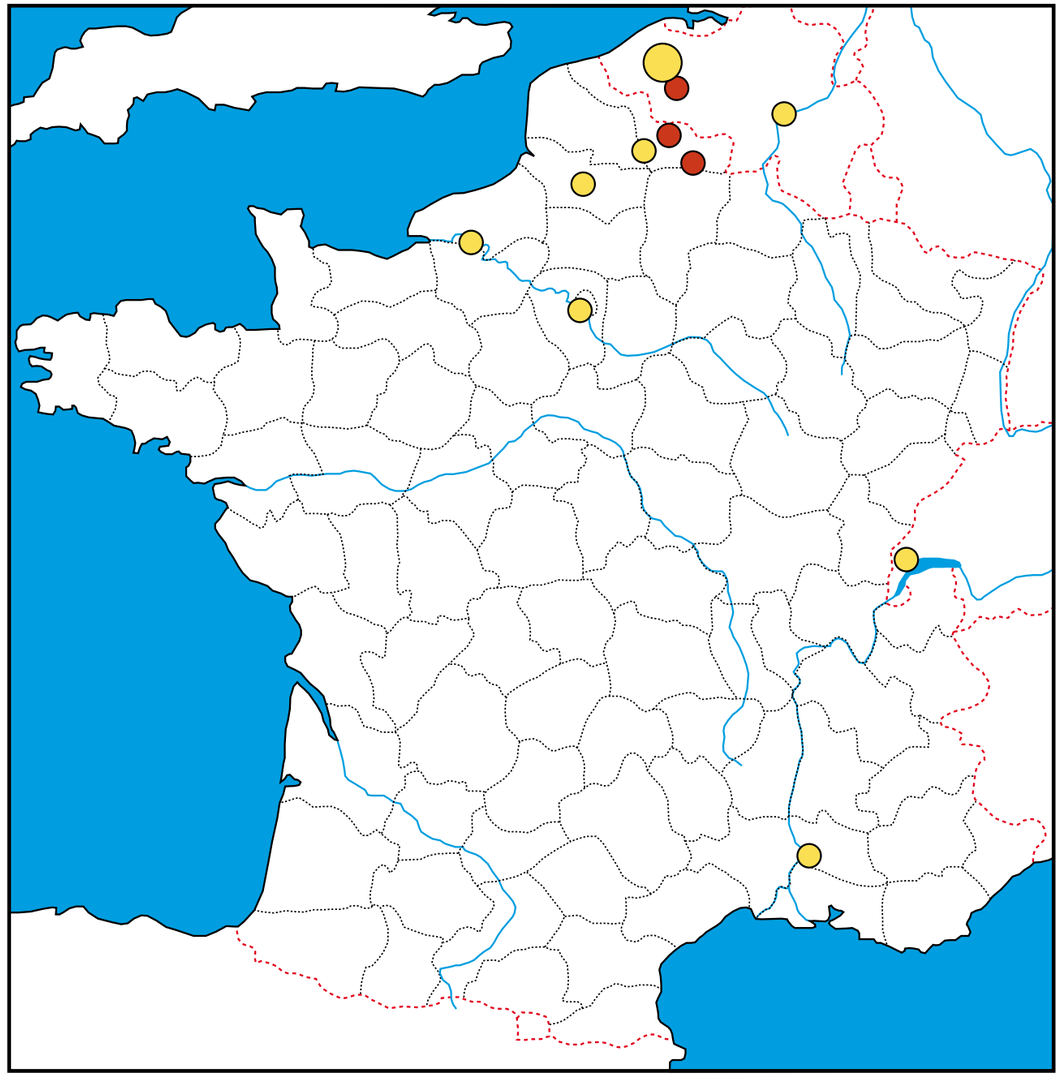


Fig. 4 - Origine géographique des monnaies du XVe siècle (rouge) et du XVIe siècle (jaune).

de Gui de Ponthieu, circulaient encore en ces années 1130. C'est une première occasion de rappeler que la date d'émission d'une monnaie est la seule qui doit être prise en compte car certaines espèces ont connu une circulation prolongée, de façon courante puis de façon résiduelle, que les trésors et les mentions textuelles permettent de mettre plus ou moins bien en lumière. Un trésor de Saint-Quentin[7] traduit lui aussi à la fin du XIIe siècle la prédominance dans la circulation des monnaies de Champagne, au moment où leur expansion était liée à celle des foires et s'étendait également vers l'est, Verdun d'abord, puis la Lorraine au cours du XIIIe siècle.

Les Champenois, le comte de Champagne et l'évêque de Meaux avec quatre pièces, les Normands avec deux et surtout le roi de France avec quatre pièces exerçaient ainsi une assez forte influence sur la circulation monétaire et peut-être aussi sur les destinées politiques de Boves où les autorités amiénoises avaient manifestement quelque difficulté à s'imposer ou à imposer le cours de leur monnaie comme monnaie exclusive ou même dominante.

7 - Duplessy J., *Ibid.*, n° 324.

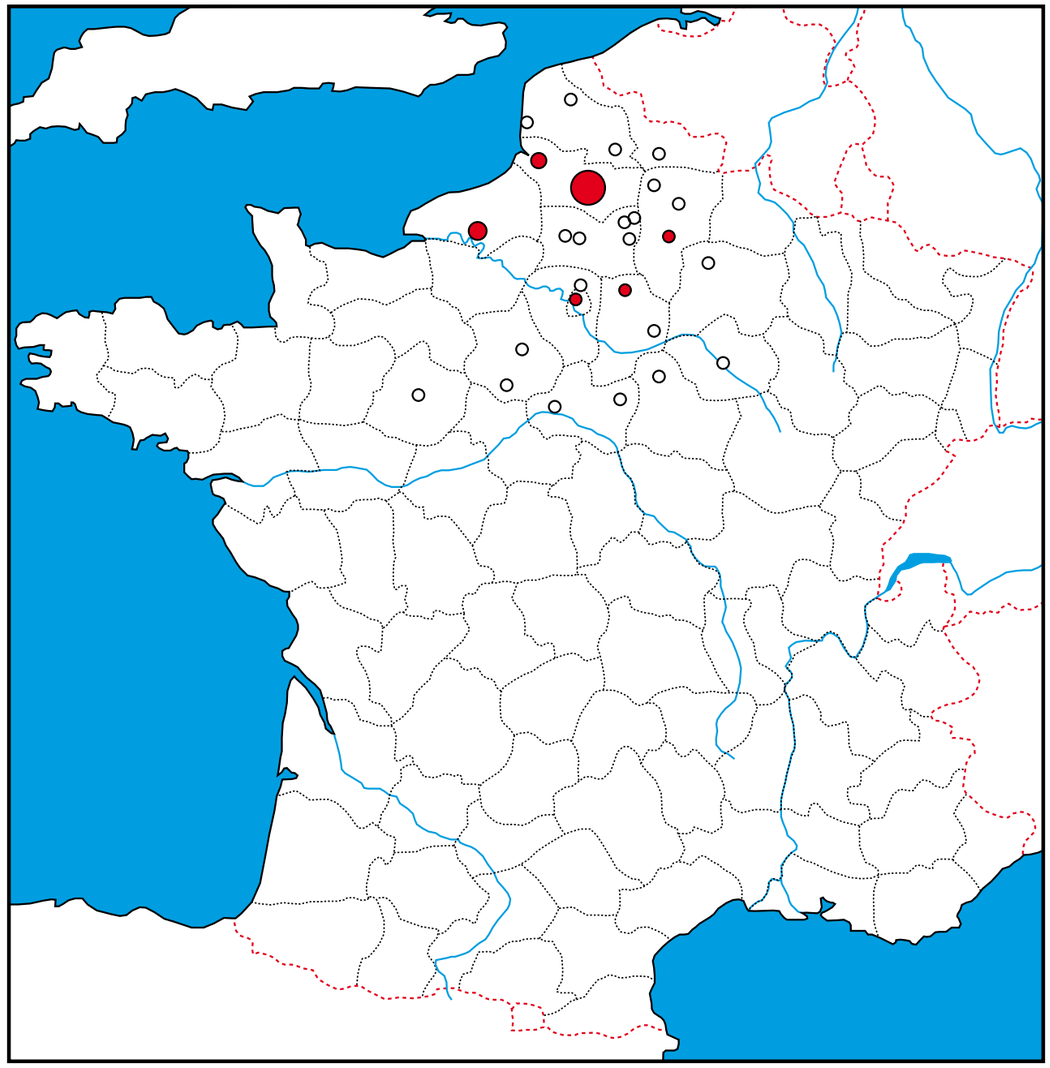


Fig. 5 - Monnaies des Xe - XIe siècles. Ateliers monétaires actifs et ateliers représentés à Boves.

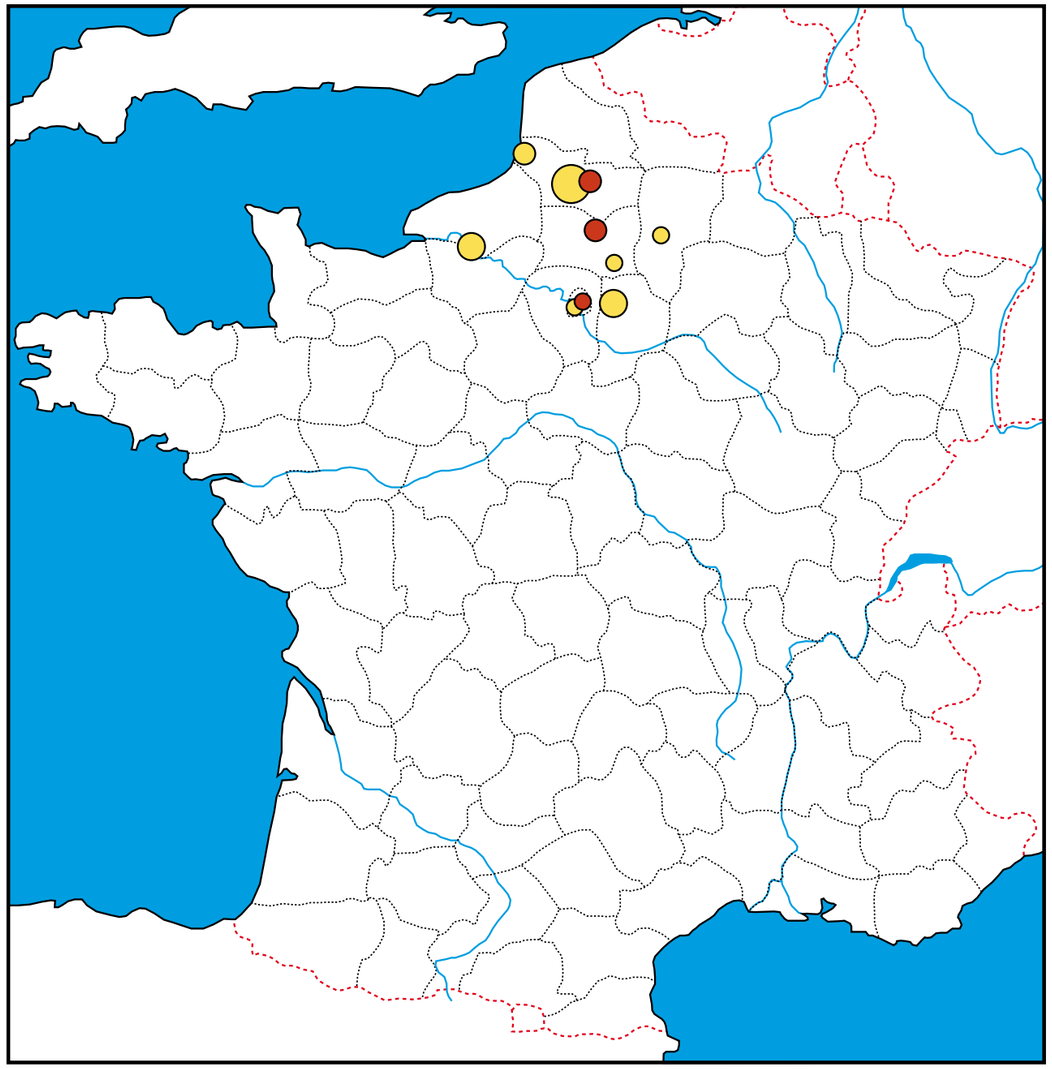


Fig. 6 - Origine géographique des monnaies du Xe siècle (rouge) et du XIe siècle (jaune).

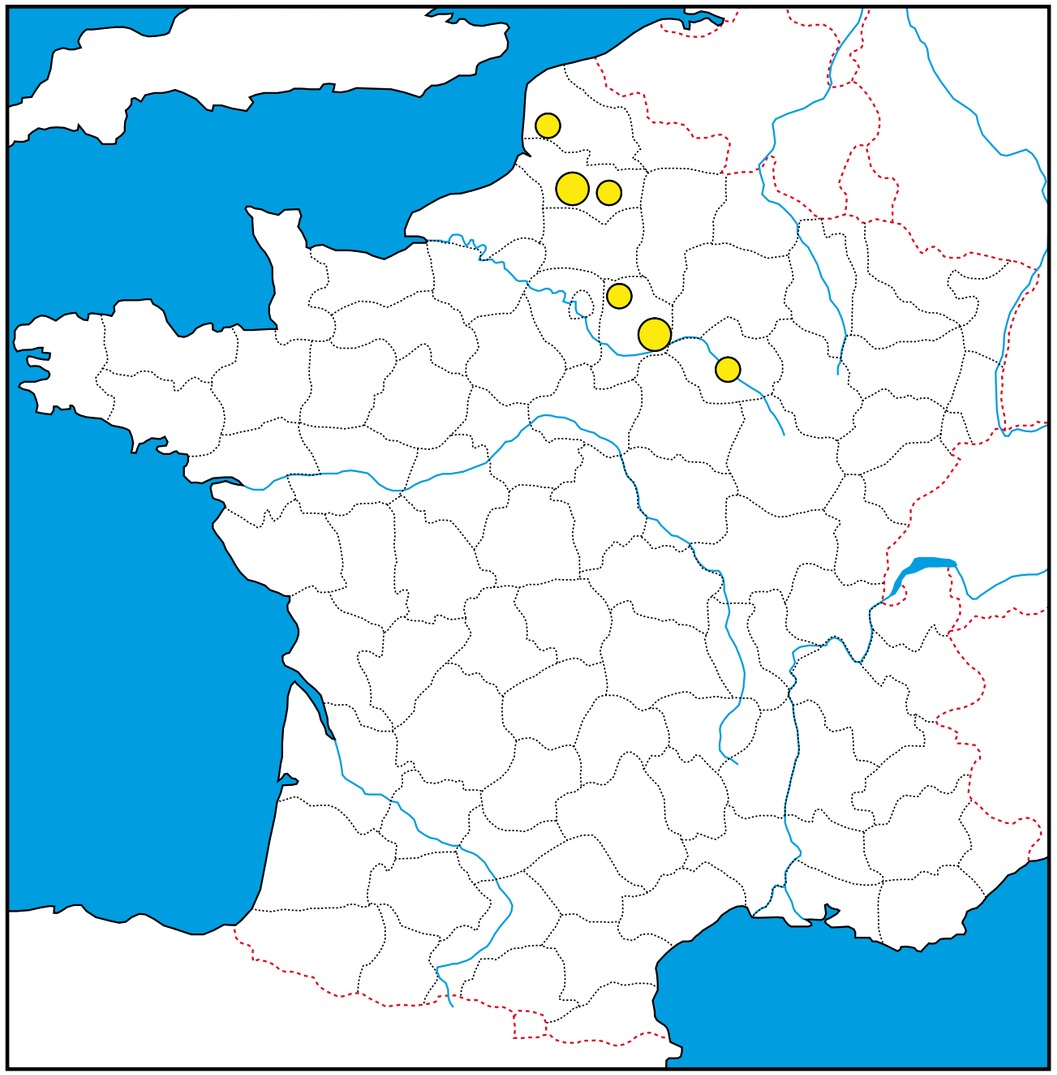


Fig. 7 - Origine géographique des monnaies du XIIe siècle.

MONNAIES, CONTEXTES ET PHASES

Cohérences ou discordances entre les monnaies trouvées dans un même contexte ou dans une même phase et avec le reste du mobilier associé sont également intéressantes pour la validation mutuelle des approches archéologique et numismatique.

Un même contexte archéologique contient-il des éléments cohérents du point de vue monétaire ?

Un exemple un peu à part est fourni par les contextes de nettoyage 11098-11099 ou la terre végétale. Ainsi, le contexte 11098 a livré neuf monnaies s'étendant du XVIIe au XXe siècle (M84, M86, M87, M89, M90, M91, M92, M94, M106). Il s'agit de deux jetons, d'un double de Sedan et d'un liard (?) pour le XVIIe siècle, de deux monnaies d'époque révolutionnaire, de deux pièces du XIXe siècle et de trois du XXe siècle. Les deux jetons du XVIIe siècle, dont l'un a été argenté sans doute pour la portée religieuse de ses types (Adam et Eve et le Calvaire), ont pu rester longtemps en usage de même que le liard (?) de cuivre complètement fruste qui, comme les deux monnaies d'époque révolutionnaire, a pu circuler jusqu'à l'époque de Napoléon III.

Le contexte 11102[8] correspondant aux niveaux encore plus superficiels (terre végétale) comporte

8 - M3, M7, M8, M9, M10, M11, M12, M13, M14, M15, M16, M18, M35, M36, M42, M48, M49, M51, M71, M72, M73, M101, M109, M110, M129, M132.

lui une majorité plus écrasante encore de monnaies d'époque contemporaine (quatre monnaies de Napoléon III, des pièces isolées de 1908, 1921, 1922, 1932 et treize monnaies postérieures à 1939). On y trouve également un jeton de Nuremberg (du XVIIe siècle), une monnaie du XIVe siècle (M42) et deux doubles tournois de 1615 sans guère d'usure, qui constituent sans doute un petit « ensemble » rapporté dans ce contexte. Mais ces ramassages ne sont significatifs que d'un type bien particulier « d'occupation » du site.

Les contextes 11104, 11145 ou 1115 présentent les mêmes caractéristiques avec uniquement des monnaies du XXe siècle alors que le contexte 11099 présente un denier tournois du XVIIe siècle pour trois pièces du XXe siècle.

12954 en est un avatar qui associe à une pièce de Napoléon III une pièce d'Henri III, qui a plutôt circulé jusqu'aux premières décennies du XVIIe siècle (M95, M96). Le contexte 11186 associait également un double tournois du XVIIe siècle et une monnaie du XXe siècle.

D'autres contextes liés à des démolitions ou des éboulis (le plus souvent en phases 6 et 7) contiennent également la plupart des pièces les plus récentes.

Le contexte 11149, qui se rattache à la phase 6 de démolition, a livré une pièce du XIXe siècle (M77) et le contexte 12946 contenait, dans un éboulis à l'extérieur de la courtine, un liard du XVIIe siècle (M88), dont la circulation a pu se prolonger.

Les contextes 12975, dans un remblai de démolition des phases 6 et 7, et 13015, dans le comblement d'une tranchée liée à la phase 5, présentent respectivement une monnaie et un jeton du XVIIe siècle (M97, M111) qui n'apportent pas d'indications chronologiques très précises puisqu'il s'agit à la fois de contextes perturbés et de pièces dont la circulation a pu se prolonger.

Il en va sans doute de même pour le contexte 12481 qui contenait une monnaie du XVIe siècle (M74), dans un éboulis extérieur. Le contexte 13171, plutôt lié à la phase 5 mais situé à l'extérieur de la courtine, contenait une monnaie du XIXe siècle.

Le contexte 12968, correspondant à une phase de démolition (phases 6 et 7) à l'extérieur de la courtine, présentait un ensemble beaucoup plus hétérogène avec une pièce romaine, une monnaie du XIe siècle du roi Henri Ier (1031-1060), à côté d'une pièce d'Henri II (1552) et d'une pièce du XVIIe siècle (M98, M128, M130, M131). Il s'agit manifestement de pièces en position secondaire déplacées lors de perturbation de contextes antérieurs.

Une autre monnaie romaine se trouve, de même, associée à un jeton médiéval (M69, M70) dans le contexte 12445. Dans ce contexte, plutôt lié aux phases 6 et 7 et situé lui aussi à l'extérieur de la courtine, ces deux pièces ne correspondent ni l'une ni l'autre à un usage monétaire.

Le contexte 13306 qui se situe en phase 4, a aussi livré une monnaie romaine, à côté de fragments inidentifiables (M112, M114).

Il ressort de ce petit tour d'horizon que les pièces les plus récentes, des XIXe et XXe siècles, et aussi celles du XVIIe siècle, qui ont pu circuler assez tardivement, se concentrent dans les couches superficielles, et aussi dans les éboulis et les démolitions, et qu'elles sont surtout concentrées à l'extérieur de la courtine à une époque où celle-ci était en place.

Pour les phases 6 et 7, la figure 2 en témoigne assez clairement, même si quelques monnaies romaines ou des XIVe-XVe siècles apparaissent aussi, surtout dans la zone ouest fouillée entre 1996 et 1999.

Pour les monnaies trouvées en contexte d'occupation ou pouvant au moins être clairement rapprochées d'une des phases d'occupation, les comparaisons sont évidemment plus significatives.

Le contexte 12979 associe deux monnaies qui se révèlent presque contemporaines (M98, M102), datant de la fin du XIe siècle et du début du XIIe siècle, mais dont la circulation conjointe est attestée par exemple dans le trésor d'Ovillers, La Boisselle (Somme), enfoui vers 1130[9]. Leur position à l'extérieur de la courtine n'est pas un frein à leur interprétation comme constituant un ensemble cohérent puisque ce contexte est associé à la phase 4, avant la mise en place de la courtine.

Il en va de même pour le contexte 13638 où figuraient deux monnaies du XIe siècle (M121, M127), même si aucun trésor répertorié n'atteste la circulation conjointe de deniers normands et soissonnais à ces types. Elle reste néanmoins tout à fait possible puisque cette variété de Soissons figure dans le trésor de Creil[10] daté de 1060-1100, alors que des variétés de deniers normands similaires apparaissent dans des trésors datés des environs de 1060. Ce contexte relevant de la phase 3, on aurait là un élément pour situer celle-ci vers le milieu du XIe siècle. Une autre monnaie d'Henri Ier (1031-1060) provient d'un contexte (13884) fonctionnant avec le bâtiment sur sablière de la phase 3 (M124) et des monnaies dont une d'Amiens du XIe siècle

9 - TMF1Dy 248.
10 - TMF1 Dy 117.

M117, et M125 (XIe-XIIe siècle ?) correspondent à des contextes (11712, 13860) de la même période et de ce bâtiment oriental.

M119, issue du comblement 13585 d'un trou de poteau 13584 de ce bâtiment, se situe en phase 2B et se révèle aussi légèrement antérieure (996-1031) puisqu'elle est au nom du roi Robert, ce qui viendrait appuyer cette datation. La seule autre monnaie datable de la phase 2B (M67, dans la partie ouest) ou plutôt du comblement 12393 d'une fosse 12392 contemporaine de cette phase est datable de la seconde moitié du XIe siècle car il s'agit d'une pièce de Gui de Montreuil (1053-1100). La datation est la même pour la monnaie de Gautier de Meaux (1045-1102) trouvée dans la partie ouest également. Les deux autres monnaies relevant de la phase 2B sont moins concluantes, n'étant pas identifiables précisément, même si l'une semble présenter la silhouette de lis, ce qui la situerait nettement plus tardivement.

La seconde moitié du XIe siècle convient également pour la (fausse ?) monnaie normande (M78) trouvée dans un silo E260 utilisé et comblé au cours des phases 2B, et 3 à laquelle elle se rattache plutôt. Mais ces silos ont également livré une monnaie romaine (M80 contexte 12695) comme d'autres contextes (13448, M118) liés à la phase 3 dans le bâtiment oriental, où apparaît également, légèrement à l'extérieur, un jeton du XVIIIe siècle (13404 : M116), cas d'intrusion illustrant *a contrario* le risque qu'il y aurait à dater un contexte à partir du témoignage d'une seule pièce. Dans le secteur fouillé jusqu'en 1999 on trouve également en phase 3 une monnaie de Gautier de Meaux (M58) de la seconde moitié du XIe siècle et plusieurs pièces non identifiables, médiévales (M56, M63) ou romaine (M61), et aussi une pièce moderne (M57 en 12092).

Le témoignage des monnaies des fouilles 2000-2005 inciterait à situer le passage à la phase 3 dans les années 1030-1060 mais ne permet nullement de le faire avec précision et certitude. Il faut en effet se souvenir que les monnaies les plus anciennes du site, datables de façon homogène de la fin du Xe siècle (M32-M34), sont également dans un contexte de la phase 3 : 11439, de même que M59 au même type (12111). La figure 2, qui présente l'ensemble des données datantes pour ces phases 2 et 3, montre les limites de l'exercice.

Pour la phase 4, le cas, peu concluant, du contexte 13306 a déjà été évoqué ainsi que celui du contexte 12979 (M102 et M98) qui se cale assez bien dans le premier tiers du XIIe siècle, période convenant également pour la circulation des monnaies d'Amiens au type *Pax* (M115 dans le contexte 13412 et peut-être aussi les oboles M126 du contexte 11422 et M24). La même date pouvait s'appliquer à l'obole de Corbie M20, attestée dans les trésors du XIIe siècle, mais les oboles d'Amiens M24 et M126, comme le denier normand M43, sont plutôt à situer au XIe siècle encore. La monnaie de Provins M 29 (contexte 11430) est au contraire à placer à la fin du XIIe siècle.

La figure 4 confirme la cohérence chronologique de ces trouvailles. Elle manifeste aussi la concentration dans les contextes de cette phase des trouvailles de monnaies antiques qui sont presque aussi nombreuses (8 pour 9 monnaies médiévales), nous y reviendrons. M62, M45 du Ier siècle, M52 à 55, M114 et M41 du IVe siècle, avec une concentration de trois pièces qui n'ont circulé que durant les années 310-318.

Pour la phase 5, les trouvailles utilisables sont un peu plus abondantes mais elles montrent les limites d'un phasage qui s'appuierait sur les seules données numismatiques. On y trouve encore des pièces du XIe siècle comme M75 (obole d'Amiens qui pouvait encore circuler au XIIe siècle) dans une couche d'occupation située sous la courtine ou, en contexte secondaire 13010, M100 (Meaux, évêque Gautier (1045-1082)). Dans le comblement d'une rupture de la courtine 11983 apparaissait même une monnaie d'Amiens de la fin du Xe ou du début du XIe siècle (M50) ! On trouve néanmoins des pièces du XIIe siècle : M108 (Meaux, évêque Burcard (1120-1134)) ou M120 (Thibaud II de Champagne (1125-1152)), contextes 13041 et 13010, comme peut-être M30. Ces pièces constituent apparemment le principal jalon car on trouve ensuite des pièces plus récentes dans des comblements 13015, comblement de la tranchée 13000, pour M111 du XVIIe siècle, 13171, à l'extérieur de la courtine, pour M107, datée du XIXe siècle ou M17 frappée en 1917.

La date que l'on pourrait en tirer après 1130 ne s'écarte guère de celle qui était proposée pour la phase 4 (premier tiers du XIIe siècle) et, surtout, sont encore en circulation une bonne proportion de monnaies antérieures.

PIÈCES RARES

Parmi les trouvailles monétaires des fouilles 2000-2005 ne figurent pas de pièces assurément inédites.

L'existence d'un corpus récent[11] permet de constater que les fouilles de Boves fournissent un exemplaire supplémentaire (et une légère variante) à la série très réduite, des pièces de Soissons présentant une légende déformée, probablement issue du nom de Lothaire (954-986), ce qui fait que cette pièce pourrait être la plus ancienne des monnaies retrouvées en 2000-2005. La présence d'une pièce similaire dans le trésor de Creil

11 - Hourlier, Dhénin 1998, 2002.

(après 1031) conduit M. Dhénin et M. Hourlier à la situer plutôt dans le premier tiers du XIe siècle. L'exemplaire de Boves, qui confirme une bonne part de la lecture d'autres exemplaires, n'apporte pas d'élément clair pour l'interprétation de cette légende déformée. On peut seulement noter le parallèle avec les déformations observées sur des monnaies d'Amiens (ou du Palais) figurant dans le même trésor de Creil et la présence de points dans la légende, une caractéristique régionale, mais, sur cette pièce, ils encadrent les V et non les A comme à Amiens, au Palais ou à Arras depuis la fin du Xe siècle[12].

Une mention particulière doit être faite pour les deniers normands que leur état de conservation ne permet pas de rapprocher avec certitude d'une variété connue. Comme la diversité des types et la multiplicité des variantes caractérisent ce monnayage, on se bornera à signaler avec ces nouveaux exemplaires l'apparition de possibles variétés nouvelles.

Ainsi, le denier M 43 ne correspond à aucune des multiples variétés décrites dans les synthèses les plus récentes[13]. Des rapprochements sont néanmoins possibles avec certaines variétés déjà publiées et le travail de Françoise Dumas, illustrant les exemplaires issus de nombreux trésors, permet de le rattacher sans trop d'hésitation à la seconde période du monnayage, au milieu du XIe siècle, ou de proposer une date assez précise pour M121 qui associe de façon originale (et inédite) des éléments figurant sur plusieurs pièces connues.

Pour M78, les rapprochements proposés sont moins assurés encore, vu l'état de la pièce, mais son aspect comme la qualité du métal conduisent à s'interroger sur l'authenticité de cette monnaie où je suggère de reconnaître un faux d'époque, ce qui relativiserait les observations que l'on pourrait faire sur son originalité typologique « inédite » (?). Le poids élevé de cet exemplaire conduirait à lui donner une date assez haute (début XIe siècle), si ce critère de classement n'entrait en contradiction avec les autres critères proposés : son titre et sa gravure particulièrement médiocres.

Sur la circulation du monnayage normand des Xe-XIIe siècles et sa diffusion à l'échelle européenne et méditerranéenne, on dispose d'études approfondies et mises à jour de F. Dumas en 1979 et de J. Pilet-Lemière et F. Dumas en 1987[14] et par J.-C. Moesgaard en 2005[15]. Celui-ci avait cherché à retrouver, dans la diversité des émissions, les traces de refrappes périodiques, tous les trois ans, comme cela se pratiquait alors en Angleterre ou comme le laisse supposer l'institution de la taxe triennale de monéage[16]. En dehors d'une trouvaille recensée à Amiens, les monnaies normandes ne sont pas répertoriées en Picardie et les trois exemplaires de Boves constituent un élément significatif, de nature à nuancer le tableau dressé par Moesgaard[17].

Deux jetons retiennent également particulièrement l'attention.

L'un (M86) représente un type répertorié mais son aspect argenté (par étamage ?) fait son originalité. On comprend qu'il ait fait l'objet de ce traitement particulier en observant sa typologie très chrétienne : le péché originel d'Adam et Eve et le Calvaire signe de la rédemption. Rien n'indique pour autant que cette pièce ait été montée en médaille ou bijou. C'est donc plus le l'usage et son mode de circulation qui font l'intérêt de cette pièce que sa fabrication à Nuremberg au début du XVIIe siècle, au sein de la production industrielle de jetons qui caractérisait la ville depuis le XVe siècle.

Le jeton M116 porte le nom de son fabricant J.-J. Dietzel qui fut actif à Nuremberg de 1711 à 1748. Son aspect est parfaitement classique avec une légende précisant le nom du fabricant et portant l'indication qu'il s'agit d'un jeton (Rechnenpfennig : pièce à compter), et des types inspirés du monnayage de Louis XIV et présentant le portrait du roi âgé, correspondant à la période d'activité de J.-J. Dietzel (à partir de 1711). Ce type ne figure pas dans les répertoires d'usage courant[18] mais il conviendrait de mener une enquête plus approfondie pour assurer qu'il s'agit d'un type nouveau. En partie seulement, puisque, dans tous les cas, ce type est bien attesté sur des jetons fabriqués par Cornelius Lauffer (1663-1711) dont l'activité s'interrompt quand commence celle de J.-J. Dietzel qui pourrait avoir récupéré son matériel, comme pourrait le confirmer la recherche d'un contrat correspondant dans les riches archives de Nuremberg.

Dans un domaine d'intérêt plus local, on peut également relever la présence d'un liard de Louis XIV de 1696 (M111) portant la marque de l'atelier d'Amiens

12 -Voir en dernier lieu sur ces points dans la légende, Crinon P., « Un denier inédit de Courtrai du roi Lothaire », *RN*, 2008, p. 45-53.

13 - Dumas F., « Les monnaies normandes (Xe-XIIe siècles), avec un répertoire des trouvailles », *RN*, 1979, p. 84-140 et Dhénin M., « Les monnaies normandes », *Conférences d'histoire locale du lycée de Domfront, 9, Le Domfrontais médiéval*, 7, 1990, p. 14-30.

14 - Dumas F. et Pilet-Lemière J., « La monnaie normande Xe-XIIe siècle, le point de la recherche en 1987 », *Les mondes normands (VIIIe-XIIe siècle), Actes du deuxième congrès international d'archéologie médiévale, Caen, 2-4 octobre 1987*, Caen, 1989, p. 125-131.

15 - *RN*, BSFN.

16 - *BSFN* 1998.

17 - *versus* HWNicklis, HBN.

18 - La Tour, Mitchiner.

X en un état de conservation assez exceptionnel pour une monnaie de fouille, surtout si on le compare à d'autres liards (M106…), ce qui témoignerait d'une circulation « courte » de l'atelier de fabrication au site de Boves. Une observation similaire avait pu être faite pour les doubles tournois de cuivre de Louis XIII de 1615 (M49, M51).

Une autre pièce porte également la marque X et présente un état de conservation très satisfaisant pour une monnaie divisionnaire : il s'agit d'un double tournois de billon d'Henri II (M128). A cette date pourtant, la marque X est normalement celle de l'atelier monétaire de Villefranche-de-Rouergue, théoriquement clos mais auquel on attribue ces émissions faites sans autorisation administrative et légale en 1552. La découverte de Boves incite au moins à examiner la possibilité d'une émission amiénoise en interrogeant à nouveau les sources d'archives, à la suite de Stephan Sombart qui situe l'ouverture de l'atelier en 1557[19].

LE CLASSEMENT DES ÉMISSIONS D'AMIENS DES XIe-XIIe SIÈCLES

Les monnaies les plus anciennes recueillies sur le site sont apparemment toujours les denier et obole au type *Palatina moneta* (M32-33, M50), contemporains des exemplaires du trésor de Fécamp (vers 980).

Les plus anciennes monnaies retrouvées en 2000-2005 sont probablement l'obole frappée à Paris au nom du roi Robert, le denier de Soissons à légende déformée comme celui qui figure dans le trésor de Creil avec des pièces au nom du roi Henri (1031-1060) ou les deniers normands, difficilement datables, en particulier celui que l'on suspecte être un faux d'époque. À ce groupe pourraient s'ajouter les monnaies d'Amiens : l'état du denier M117 ne permet pas une identification précise, l'attribution à Amiens découlant surtout de la forme de la croix, très pattée et cantonnée d'un croissant caractéristique, mais les traces de monogramme orientent plus vers les types anciens, avec monogramme carolin, que vers les pièces au monogramme PAX qui apparaissent sans doute seulement au milieu du XIe siècle.

Les trésors peuvent être pris comme jalons de cette évolution, comme avait commencé à le faire J. Yvon dès 1969 en ajoutant aux trésors des XIe-XIIe siècles, qui étaient alors connus (Creil, Longavène alias Saint-Quentin, Chaussoy-Epagny / région d'Amiens…)[20], le témoignage des trésors de Fécamp, du Puy et de Nich. D'autres trouvailles ont été publiées ou étudiées depuis lors qui permettent d'affiner le tableau de cette évolution.

Les pièces d'Amiens du Xe siècle du trésor de Fécamp (au nom « immobilisé » de Charles le Chauve ou de Charles le Simple et au monogramme CRLS) ne portent plus l'indication de CIVITAS et ont un croissant dans un canton de la croix. Il y a discontinuité, selon F. Dumas, entre le monnayage de Charles le Chauve, qui figure dans les trésors des années 890 (Glisy, Ablaincourt, Féchain), et le début de ce monnayage d'Amiens représenté dans le trésor de Fécamp[21]. Celui-ci se situerait après 950.

Dans le trésor de Fécamp, les quelques pièces d'Amiens (deux exemplaires) présentent une grande parenté avec les pièces *Palatina moneta*, points accostant les A dans la légende, double croisette… Y aurait-il là plus qu'une influence de proximité ?

On imagine assez mal ces monnaies prenant la suite du monnayage *Palatina moneta* car le monogramme HITS, caractéristique du monnayage *Palatina moneta*, figure de nouveau, avec ou sans points en cantonnement, sur des deniers du XIe siècle portant au revers le nom d'Amiens (AMBIANIS) déformé autour d'une croix avec croissant. Ceux-ci sont présents dans le trésor de Nich (Yougoslavie)

19 - Sombart S., « L'atelier monétaire d'Amiens », *RN*, 1994, p. 223.

20 - Bibliographie :
- Duplessy Jean, *Les trésors monétaires médiévaux et modernes découverts en France*, Paris, 1985 (cité Dy).
- Trésor de Fécamp. Dy 137, 980. Dumas Françoise, *Le trésor de Fécamp et le monnayage en Francie occidentale dans la seconde moitié du Xe siècle*, Paris, CTHS, 1971, 303 p., XXX pl.
- Trésor du Puy. Dy 267, 1000-1005. Lafaurie Jean, « Le trésor monétaire du Puy, contribution à l'étude de la monnaie à la fin du Xe siècle », *RN*, 1952, p. 51-169.
- Trésor (?) Ahrens, 996-1031.
- Trésor de Creil. Dy 118, 1060-1108. Dr Rigollot, « Mémoire sur de nouvelles découvertes de monnaies picardes », *Mémoires de la société des antiquaires de Picardie*, VIII, 1845, p. 355-375, pl. IX-X.
- Trésor de Nish. Milieu XIe siècle. Duplessy Jean et Metcalf D.-Michael, « Le trésor de Samos », *RBN*, 1962, p. 173-207, p. 203 ; Metcalf D.-Michael, *Coinage in the Balkans 820-1355*, Thessalonique, 1965, p. 250.
- Trésor de Saint-Quentin. Dy 323, 1065-1108. Desains L., *Recherches sur les monnaies de Laon*, 1838, 34 p.
- Trésor d'Amiens. Dy 8, 1065-1108. Mallet Fernand et Dr Rigollot, « Notice sur une découverte de monnaies picardes du XIe siècle », *Mémoires de la société des antiquaires de Picardie*, 4, 1841, supplément, 86 p., 9 pl., p. 34.
- Yvon Jacques, « Monnaies d'Amiens du XIe siècle », *BSFN*, 24, 1969, p. 407-408.
- De Longperier A., « Description de quelques monnaies de Picardie », *Mémoires de la société des antiquaires de Picardie*, t. 9, 1848, 16 p. (collection Dassy).
- Grierson Ph., « Les origines des comtes d'Amiens, Valois et Vexin », Le Moyen Age, 49, 1939, p. 81-123.
- Desportes Pierre, « Les origines de la commune d'Amiens », dans *Aspects de la Picardie au Moyen Âge*, Amiens, 1995, p. 7-23.
- Rigollot, « Mémoire sur de nouvelles découvertes de monnaies picardes… », *Mémoires de la société des antiquaires de Picardie*, Amiens, VIII, 1846, 24 p.

22 - Depeyrot G. (Le numéraire carolingien, Paris, 1993, n° 33) attribue à Charles le Simple (891-922) une obole du trésor d'Ablaincourt, daté de 890. La simplification des légendes sur les oboles est un phénomène bien attesté dès l'époque de Charles le Chauve et bien compréhensible. L'absence de *civitas* ne paraît donc pas un critère clairement discriminant entre monnaies du IXe et du Xe siècle.

et dans le trésor de Creil daté par des monnaies d'Henri Ier (1031-1060) et de Philippe Ier (1060-1108). Ultérieurement dans le règne de Philippe Ier, après 1080, le trésor d'Amiens, alias Chaussoy-Epagny, contenait encore une pièce au monogramme HITS.

Le type des deniers d'Amiens du trésor de Fécamp (980) apparaît encore dans le trésor du Puy autour de l'an 1000 (1005), avec son monogramme CRLS, et aussi dans le trésor inédit de Cuts (995 ?), où le monogramme carolin reste lisible même si le R du monogramme se réduit à un point accostant une haste. C'est le type du denier M50 retrouvé à Boves. Autour du monogramme, la légende GRATIA D-I REX subsiste, plus ou moins déformée, avec deux croisettes et, au revers, AMBIANIS autour de la croix, très pattée et, le plus souvent, cantonnée d'un croissant.

Selon J. Yvon mais non selon D. M. Metcalf, ce type apparaît encore, un peu plus déformé, dans le trésor difficilement datable de Nich qui doit se placer au début du XIe siècle.

Un fragment de trésor vendu en Allemagne[22], sans indication de provenance, a été acquis et inventorié par M. Ahrens qui me l'a ensuite soumis. Il comptait un denier de Paris du roi Robert Ier (996-1031) et des pièces d'Amiens au même type *Gracia Dei Rex* déformé qui seraient à comparer avec celles du trésor de Nich. Le R du monogramme est transformé en I, accompagné d'un point ou deux ; la légende du droit reste très proche de celle de la pièce du Puy. L'organisation technique de la frappe fait que le monogramme était frappé sans relief au point que certains exemplaires usés pouvaient sembler unifaces. Les légendes, souvent rétrogrades, restent dérivées du type GRATIA D-I REX du côté du monogramme, avec parfois deux croisettes ou deux S. Au revers, la croix n'est pas toujours cantonnée d'un croissant. Toutefois, tout un groupe (1 V) présente une légende AITCETIAISS rétrograde, bien déformée, annonçant les formes XEAVICICESS XISSTIANTIS figurant sur certaines monnaies du trésor de Creil au monogramme HITS. C'est à ce groupe que pourrait se rattacher le denier M117 trouvé à Boves.

Ce trésor Ahrens présentait également une pièce au nom d'Amiens avec le monogramme HLTS ou HITS cantonné et à légende AMBIANIS déformée qui ne paraît pas plus neuve que les autres. Ce monogramme serait donc passé du monnayage *Palatina moneta* (vers 975) au monnayage d'Amiens dès le début du XIe siècle. À Amiens, il se serait substitué au monnayage CILS ou bien il aurait fonctionné parallèlement à lui. Les pièces de ce type, on l'a vu, apparaissent en nombre dans le trésor de Creil et, sans doute, dans celui de Nich datés de l'époque d'Henri Ier et de Philippe Ier, avec des légendes déformées autour du monogramme. Un exemplaire à ce type reste encore présent dans le trésor de Longavène enfoui autour de 1100. Ce type de monogramme, rappelant celui des monnaies *Palatina moneta* du Xe siècle, n'est pas représenté dans les trouvailles de Boves de 2000 à 2005.

Le trésor inédit de Vignacourt (Somme)[23], datant du début du règne de Philippe Ier (vers 1060-1070), ne contient pas de pièces au monogramme CILS ou HITS. Il présente en revanche des pièces au type PAX avec des légendes dérivées de AMBIANIS d'un côté et les deux types CIVIBVS TVIS et ISIAMVNTAI, sur la succession desquels s'interrogeaient les numismates du siècle passé puisque le type ISIAMVNTAI apparaît seul dans les trésors de Saint-Quentin (alias Longavène) sur des deniers et des oboles alors que le type CIVIBVS TVIS est aussi présent dans le trésor, contemporain, d'Amiens.

Pour les oboles M75 et M24 (plus encore que pour M115 M126), le revers est à peu près lisse, ce qui les rapprocherait des deniers et des trois oboles du trésor Ahrens (règne de Robert), et des semi-bractéates contemporaines du monde germanique mais on manque de jalons dans les trésors où les oboles sont rarement présentes et rarement décrites quand elles sont présentes : l'ouvrage de Poey d'Avant les ignorait même. Les trésors du XIIe siècle, Longavène, Villécloye[24], Transinne, Ciney[25]…, en présentent quelques exemplaires, au type PAX, bien différentes et dont l'un surfrappé sur une pièce de Burcard de Meaux (1112-1134) se trouve ainsi daté[26]. La datation la plus probable pour ces oboles M75 se situerait donc sous les règnes de Robert et d'Henri Ier (996-1060) , sans qu'il soit possible de préciser beaucoup plus. Les oboles M115 et M126 pourraient correspondre à des émissions un peu plus tardives, contemporaines du règne de Philippe Ier.

Il reste de plus à insérer les émissions, au type bien différent du temple, portant le nom du comte Gautier (986-1027) avec légende *Ambianis* et même celle de l'évêque Foulque qui doit bien désigner l'évêque d'Amiens de ce nom (1031-1058) ou encore la pièce du Xe siècle ? avec R et deux croisettes dans le champ, publiée par Caron.

Il est donc aussi délicat de dater la fin du monnayage *Palatina moneta*, après 980 et la constitution du trésor de Fécamp, que de définir ses relations avec le monnayage amiénois et il semble difficile de garder l'optimisme, affiché par J. Yvon, pour l'établissement d'une succession des types et des émissions.

22 - Hirsch Munich, vente 187, 19-9-1995, lot de 151 pièces.

23 - Étude en cours B. Foucray et M Bompaire.
24 - Clairand A., *Trésors Monétaires*, XVII.
25 - J. Baerten.
26 - Clairand, Dhénin, *BSFN*, 1995.

Palatina moneta

Les trouvailles de Boves apportent une précieuse indication sur la localisation de l'atelier responsable des frappes à légende *Palatina moneta* au Xe siècle (et à la fin du IXe siècle). F. Dumas[27] avait relevé la parenté stylistique entre les pièces à ce type apparues dans le trésor de Fécamp (vers 975) et les pièces d'Amiens contemporaines (A accostés de points) et postérieures (monogramme HITS) mais aucune localisation de trouvaille ne venait appuyer cette proposition. C'est maintenant chose faite avec la trouvaille de deux (ou trois) pièces à Boves y compris une obole, jusque-là inédite. Il n'est pas pour autant plus facile de localiser le palais où ont été frappées ces pièces.

Le type de ces monnaies est bien distinct de celui des pièces frappées au nom de Charles le Chauve avec la même légende *Palatina moneta*. L'hypothèse d'une continuité entre ces deux émissions et leur attribution à un même palais semble cependant la plus plausible car on peut relever que les trésors de la fin du IXe siècle trouvés à proximité d'Amiens (Glisy, Ablaincourt) ou un peu plus lointains comme Compiègne, Féchain ou Arras… associaient des proportions particulièrement élevées de monnaies d'Amiens et de monnaies à légende *Palatina moneta* : il pourrait s'agir du même palais.

La datation de ces pièces peut difficilement être reculée avant le milieu du Xe siècle. Le titre et le poids des exemplaires trouvés à Boves sont inférieurs à ceux des pièces du trésor de Fécamp (enfoui vers 975-980) qui paraissent peu usées et présentent un taux significatif de liaisons de coins, considéré comme l'indice d'une émission encore peu brassée par la circulation. Si les pièces de Fécamp datent des années 970, celles de Boves pourraient être des années 980.

Aucun exemplaire retrouvé à Boves ne paraît antérieur à cette date. La pièce d'Amiens correspond également à la seconde moitié du Xe et au début du XIe siècle. L'obole brisée M34 a également la facture des pièces de cette période plus que de celles du IXe ou du début du Xe siècle.

Le classement des pièces d'Amiens des Xe-XIIe siècle est une entreprise complexe que les trouvailles de Boves imposent d'examiner : relations entre les monnayages Amiens et *Palatina moneta* au Xe siècle, autorités concernées par le monnayage (comte, évêque, ville…), succession des types au XIe siècle jusqu'à l'apparition du type *Pax*. Les oboles à ce dernier type, associées à celles de Corbie et à Boves comme dans plusieurs autres trésors, apparaissent dès le début du XIIe siècle mais elles circulent et semblent encore frappées dans les années 1150-1160, alors que d'autres types ont été émis entre temps et que bien des événements ont agité la vie locale : guerres de Thomas de Marle, commune d'Amiens…

Autant de chantiers numismatiques auxquels les fouilles de Boves apportent leur contribution. Cet apport peut également se mesurer à l'apparition de pièces inédites, comme l'obole *Palatina moneta* du Xe siècle.

Il n'est pas utile d'exposer à nouveau les multiples interrogations et débats qu'ont suscités ces émissions mais seulement de signaler des enquêtes qui ont apporté de nouveaux éclairages[28].

L'identification des pièces des Xe-XIe siècle découvertes à Boves est un exercice difficile où les points d'interrogation devraient suivre chaque affirmation, chaque hypothèse.

Un denier porte des légendes et des caractéristiques propres à un monnayage *Palatina moneta* étudié par F. Dumas dans le trésor de Fécamp : monogramme de Charles (KRLS) déformé en HITS, cantonné de points, légende]TIIII IIOH pour PALA]TINI MON

Ce monnayage n'était connu que par une pièce, sans provenance indiquée, publiée par Rigollot[29] jusqu'à la découverte du trésor de Fécamp[30]. À noter que ni le P ni le L de PALATIN ne sont vraiment indiqués sur aucun des exemplaires et que cette lecture judicieuse reste une hypothèse de travail. Il y a régulièrement un jambage supplémentaire qui donnerait plutôt une légende +IAIATIIII IIOIIE (PALATINI MONE). La pièce de Boves ne porte d'ailleurs pas le E final et la légende de droit (avec le C de GRACIA caractéristique) y est peut-être un peu moins déformée, tout comme sur la pièce de Rigollot. L'attribution de ce monnayage est discutée ci-dessous. Des parentés ont été relevées par F. Dumas avec le monnayage d'Amiens du Xe siècle et celui du XIe siècle, associant le même monogramme HTLS à une légende AMBIANIS plus ou moins déformée (trésors de Creil et de Nich). Le denier trouvé à Boves vient confirmer une liaison de proximité entre Amiens et ce monnayage PALATINI MONE.

27 - Dumas F., *Le trésor de Fécamp et le monnayage en Francie occidentale dans la seconde moitié du Xe siècle*, Paris, CTHS, 1971, 303 p., XXX pl.

28 - Bibliographie :
- Dumas, PA, Gariel.
- Lafaurie J., « Moneta palatina », *Francia*, 4, 1976, p. 72.
- Tessier G., *Recueil des actes de Charles II le Chauve*, t. I, Paris, 1943, n° 189, p. 494.
- Rigollot, « Mémoire sur de nouvelles découvertes de monnaies picardes… », *Mémoires de la société des antiquaires de Picardie*, Amiens, VIII, 1846, 24 p.
- Belaubre J., Paris, administration des monnaies et médailles, *Les collections monétaires, II, monnaies médiévales, 1, L'ère du denier*, Paris, 1987, 272 p.

29 - Nouvelles découvertes, n° 21, transcrite +IARTNI NOH, mais où je lis plutôt +IAL°ATNI NOH.

30 - 15 pièces à la BNF, n° 6581-6594, plus trois à la Monnaie de Paris, n° 200-202.

Sur ces deux pièces (Boves et Rigollot), le monogramme est moins caricatural que sur celles du trésor de Fécamp et il est possible d'y voir une simple évolution du monogramme carolin, commençant par H comme à Quentovic et dans plusieurs ateliers de la région (Saint-Quentin, Laon, Péronne, Roye ?… et jusqu'à Sens ou Meaux), et donnant au L une forme proche du T[31]. La seule véritable originalité tient à la simplification du R en I (accosté d'un besant) mais elle se rencontre également sur des monnaies d'Amiens. Ce monogramme spécifique ne mérite peut-être pas une lecture particulière. Rigollot puis, surtout, F. Dumas ont déjà indiqué les limites des interprétations qui y recherchaient les noms de Lothaire ou d'Herbert.

Une obole portant également un monogramme cantonné de points mais où le R et le L sont encore lisibles est associée à ce denier. S'agit-il de l'obole (inédite) correspondant aux deniers du Palais qui témoignerait mieux encore que le denier d'une déformation progressive du monogramme ? Il y a une forte probabilité pour cela mais, étant donné l'état de conservation qui ne permet pas la lecture des légendes circulaires, on ne peut pas exclure complètement d'autres possibilités. En effet, des cantonnements du monogramme (mais par deux besants seulement et pour des monogrammes par K) se rencontrent par exemple sur une obole de Reims[32] ou sur un denier d'Autun[33].

La troisième pièce trouvée en ce même contexte est une autre obole, au droit fruste et où le revers comporte aussi la séquence IIOII[ET]+, mais qui semble plutôt débuter par R, peut-être pour R[aucio] - Raugio – Raudio, identifié par les numismates comme Roucy ou, plus récemment, comme Roye[34]. Il faut d'ailleurs noter que certains des deniers à légende RA)IO MONETA[35] présentent un monogramme par H, avec R et L rétrogrades, d'aspect assez proche de celui des deniers *Palatini mone*, ce qui renforcerait une attribution à un lieu proche d'Amiens. Ce monnayage est aussi celui d'un palais : il présente des légendes *Raudio monete* et *Raucio palatii* et même pour Charles le Chauve (ou Charles le Gros) empereur, 877-878 (ou 885-888), *Rauci palatina* ! Quel est ce lieu qui est qualifié de palais à l'époque de Charles le Chauve ? Roucy n'est pas cité comme tel et S. Coupland s'appuie sur la mention d'un fisc *quod vocatur Raugia … in pago Ambianensi* dans un diplôme de Charles le Chauve pour proposer son attribution à Roye (Somme). Cependant, le nom latin de Roye est assez différent et Sabine Racinet m'a signalé la mention chez Grégoire de Tours d'un *pagus Ragiensis* dans l'évêché d'Amiens, mais qui n'est pas localisé de façon assurée. Reste ensuite à prouver que ce fisc est un palais, car si S. Coupland donne des exemples de palais désignés comme des fiscs cela n'implique pas que tous les fiscs soient des palais.

Ce palais paraît toutefois bien distinct de celui qui frappait à légende *Palatina moneta* pour Charles le Chauve, Louis II le Bègue ou Louis III, puis pour Eudes, sans parler des pièces de Charles le Simple et celles de Fécamp, car les deux séries sont parallèles et apparaissent dans les trésors des années 890.

La question de la *moneta palatina* est récurrente dans l'histoire monétaire des carolingiens et J. Lafaurie lui a consacré un article important.

Des textes de Charlemagne, comme le capitulaire de Thionville de décembre 805 consacré aux monnaies fausses, *de falsis monetis*, précisent : *ut in nullo loco moneta sit nisi in palatio nostro, nisi forte iterum a nobis aliter fuerit ordinatum*. On considère que ces prescriptions sont reprises dans le capitulaire de Nimègue en 808 : *ut in nullo loco percutiatur nisi ad curtem ; et illi denarii palatini mercantur et per omnia discurant*. Elles sont interprétées comme une concentration de la fabrication monétaire entre les mains de l'empereur afin de lutter contre la prolifération de fausses monnaies, de monnaies altérées, dont certaines étaient sans doute frappées, y compris par les ateliers locaux officiels. S'appuyant sur l'édit de Pitres de 864 (art. 12 : …*ut in nullo loco alio in omni regno nostro moneta fiat nisi in palatio nostro et in Quentovico ac Rotomago et in*…) qui désigne le palais comme un des ateliers, J. Lafaurie y voit un essai de centralisation de la monnaie à Aix-la-Chapelle alors que S. Coupland[36] pense seulement à une fabrication sous le contrôle direct du comte et des représentants de l'empereur, dans la *curtis* de chaque lieu. Le terme de palais (*palatini denarii*) a cependant une définition précise au IXe siècle et ne désigne qu'un certain type de résidences impériales. Par ailleurs, si la concentration de la frappe dans dix lieux est encore de mise en 864 dans l'édit de Pîtres, la multiplication des noms de lieux d'émission dans les années qui suivent laisse penser que la numismatique n'apporte pas toujours la bonne clef pour interpréter les mentions des capitulaires, même si des cas de liaisons de coins attestant d'une même origine de fabrication ont pu être relevées entre divers lieux d'émissions d'une même région. Les monnaies d'Aix de Charlemagne, les pièces à légende *christiana religio* de Charlemagne et de Louis le Pieux correspondent peut-être à cette tentative de centralisation mais il est clair que, déjà, de multiples ateliers frappent les pièces de Louis le Pieux portant cette légende[37].

31 - *cf.* PA, pl. 154, 6-8 pour Quentovic également.
32 - Gariel, pl. LI, 65.
33 - Gariel, pl. XXV, 19.
34 - Coupland S., « Identification de deux ateliers monétaires carolingiens », *BSFN*, 1989, p. 622-624.
35 - Gariel, pl. XXXII, 174.

36 - « *In palatio nostro* : les monnaies palatines de Charlemagne », *BSFN*, 1986, p. 90-92.
37 - Coupland S., « Money and Coinage under Louis le Pieux », *Francia*, 17, 198, p. 23-53.

Trésor	Réf.	Date	Total	*Palatina*	Amiens	Roye
Nourray (41)	D 243	869-875	18	1	1	
Imbleville (76)	D 168	864-875	66	4	2	
Cosne (58)	D 110	875-877	53	1	1	
Mercurey (71)	D 210	875-877	1 700	3		
Compiègne (60)	D 104	877-879	268	2 +23	11 + 2 ob	3
Vrigny (45)	D 378	877-879	5	1		
Savigné (72)	D 341	877-882	234	1	+ 1 ob	
Chalo (91)	D 79	879-884	240	1 + 2+ 1 ob	11	
Montrieux(41)	D 217	887-898	672	4 + 6		
Ablaincourt (80)		890	800	17 + 14 13 + 1 ob		
Glisy (80)	D 154	890	568	8 + 43 + 1 ob	68 + 7 ob	7
Monchy (62)	D 217	895-898	475	1 + 26	5 + 1Eude	2
Bligny (10)	D 47	900-910	98	2		1
Féchain (59)			400			

C'est cependant sous le règne de Louis le Pieux qu'apparaissent des pièces à légende *Palatina moneta* mais les séries les plus abondantes sont frappées pour Charles le Chauve. Ces pièces se rencontrent dans divers trésors mais elles sont en nombre important et en proportion significative dans les trésors de Picardie de la fin du IXe siècle (tab. I).

Les trésors de la région dans les années 890 contenaient à la fois une proportion élevée de deniers d'Amiens, de deniers *Palatina moneta* et un nombre relativement significatif de pièces de *Raugio palatii*, ce qui laisserait supposer une certaine proximité géographique. Les pièces de Quentovic y sont également parmi les plus nombreuses.

L'atelier voisin est en général le mieux représenté (Arras à Monchy, Amiens après Quentovic à Glisy). L'atelier du Palais apparaît comme régional (mais bien distinct de celui d'Amiens car les proportions évoluent diversement). Les deux types de monnaies du Palais ne sont pas décrits comme présentant des degrés d'usure sensiblement différents ; il est donc difficile d'affirmer une succession chronologique tout autant que de supposer des émissions pour deux palais différents.

Durant la même période (864-898) apparaissent des émissions aux noms de divers palais :

AQVIS PALA (pour Louis le Pieux, Lothaire et Charles le Chauve)
ATINIACO PA
CONPENDIO PALAT
RAVCIO PALATI

C'est-à-dire Aix, Attigny, Compiègne et *Raugio* (Roye ?). Ce dernier palais n'est attesté par aucun document mais un fisc de ce nom est mentionné en Amiénois. L'identification avec Roye demeure incertaine. Les fiscs pouvaient être le siège de palais et certains palais sont parfois désignés comme des fiscs. Cependant, la distinction des fiscs et des

Ateliers les plus représentés

	Compiègne	Glisy	Ablaincourt	Monchy	Féchain
Total	288	568	800	475	400
Quentovic	30	114	56	4	28
Rouen	39	35		7	
Reims	38	39		18	
Arras	2	10		200	76
Saint denis	12	31		38	
Palais	25	52	31	41	
Amiens	13	75	29	6	13

palais est confirmée par H. Frère[38] et S. Coupland qui opposent un fisc d'*Antiniaco* (Vaux-Andigny plutôt qu'Anthisnes) distingué du fisc d'Attiniaco (Attigny) dans un même diplôme de Charles le Chauve[39].

Il est possible qu'un atelier monétaire soit établi auprès du roi dans le palais où il réside, ainsi que le prévoit l'édit de Pîtres ; ses émissions portent le nom de *palatina moneta* ; les émissions aux noms des divers palais seraient en revanche à situer lors d'absences du roi de ces lieux.

Plusieurs autres palais de la vallée de l'Oise sont bien attestés au IXe siècle (Quierzy, Verberie, Compiègne, Senlis, Saint-Denis à côté d'Attigny, Ponthion, Soissons…) mais Annie Renoux[40] évoque leur déclin au Xe siècle (Ver, Servais, Samoussy disparaissent alors), où les résidences royales sont plutôt situées autour de Laon. Mais le terme de palais est encore utilisé pour Quierzy, Verberie, Compiègne… sans que les documents permettent de définir précisément les établissements auxquels cette appellation était réservée. Il est certain qu'à cette époque apparaissent en Normandie des palais ducaux mais le terme reste limité à ces princes.

L'atelier frappant comme *palatina moneta* à l'époque de Charles le Chauve a fait l'objet d'une proposition d'attribution à Compiègne par Michel Dhénin[41].

Un exemplaire associant les noms de Paris autour de la croix et de *Palatina moneta* autour du monogramme a été publié[42] dans le trésor de Glavigny-Balisy (Essone) datant de la fin du IXe siècle mais son aspect de surface sur la photographie laisse quelque doute sur son caractère officiel et aucun numismate n'en a pour l'instant tiré argument dans le débat sur les émissions *Palatina moneta*.

La continuité entre ces émissions *Palatina moneta* du IXe siècle avec le monogramme carolin et celles de la fin du Xe siècle au monogramme HITS n'a pas été davantage établie ni démentie.

38 - « Anthisnes atelier monétaire carolingien ? », *BCEN*, VIII, 2, 1971, p. 21-30.
39 - Tessier G., t. II, 1955, n° 455, p. 451-452. Voir la discussion par J. Barbier, « Palais et fisc à l'époque carolingienne : Attigny », *BEC*, 1982, p. 133-162.
40 - « Palais capétiens et normands à la fin du Xe siècle et au début du XIe siècle », dans *Le roi de France en son royaume autour de l'an mil*, Parisse M. et Barral X. éd., Paris 9, 1988, *actes du colloque Hugues Capet 987-1987*, *La France de l'an mil*, p. 179-191. Voir aussi Barbier J. dans *Palais médiévaux, France Belgique, 25 ans d'archéologie*, Renoux A. éd., Colloque, Le Mans, 1994, Le Mans, 1996.
41 - « Hypothèses sur l'attribution des deniers de Lothaire (954-986) à la légende PALATINA MONE », *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, LXIII, 7, septembre 2008, p. 147-151. « Un denier inédit de Lothaire (954-986), de Pierrefonds (Oise) », *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, LXIII, 3, mars 2008, p. 34-36.
42 - En ligne e voir *BCEN*, 2008.

Il faut ici écarter l'observation présentée par Georges Depeyrot[43], qui voit dans les pièces *Palatina moneta* de Fécamp des exemplaires au type de Charles le Chauve remontant au règne de celui-ci et qui en tire argument pour conclure à deux reprises que « *la présence de pièces à ce type dans le trésor de Glisy (890) règle tout débat sur l'éventuelle immobilisation du type* ». Il s'agit en fait d'un type sensiblement différent marquant une reprise du type de Charles, après des émissions aux noms de Louis II, Louis III et Eudes : le monogramme, on l'a vu, évolue sensiblement et des points apparaissent en cantonnement (deux sur la pièce de Rigollot, quatre sur celles de Fécamp ou de Boves). Le nouveau monnayage *Palatina moneta* est bien distinct de celui au nom de Charles le Chauve mais s'inscrit à sa suite.

Pour les pièces du trésor de Fécamp, Pierre Crinon, reprenant une hypothèse ancienne, a proposé une lecture du monogramme comme celui de Lothaire en s'appuyant sur un autre exemplaire de Courtrai, frappé au nom de Lothaire sur un coin d'Arras regravé. Il en vient à proposer de localiser l'atelier *Palatina moneta* du côté d'Arras plutôt que d'Amiens ! Olivier Leblanc proposait à l'inverse de reconnaître le nom d'Herbert dans le monogramme en soulignant la fonction de comte du Palais, comte palatin, responsable à ce titre de la *camera* et de l'administration financière et monétaire.

Aucun de ces éléments n'apparaît décisif ni contraignant et le rapprochement entre monnaie d'Amiens et monnaie du Palais semble toujours justifié. Les trouvailles de Boves apportent un argument supplémentaire mais, surtout, à la proximité stylistique s'ajoute le fait que les pièces au monogramme HITS qui apparaissent dans les trésors du XIe siècle (Ahrens, Creil, Longavène) portent le nom (déformé) d'Amiens.

Faut-il voir dans les monnaies *Palatina moneta* de Fécamp une variété ou une phase du monnayage amiénois ? Cette hypothèse, envisagée en passant par F. Dumas, reste peu probable. Le type des deniers d'Amiens du trésor de Fécamp apparaît encore dans le trésor du Puy autour de l'an 1000 avec son monogramme CRLS et encore, un peu plus déformé, dans le trésor difficilement datable de Nich qui doit se placer au début du XIe siècle.

La pièce de Rigollot (collectionneur amiénois), les pièces trouvées à Boves et les pièces de Fécamp qui offrent une si grande parenté avec les pièces d'Amiens (contemporaines) du trésor, tout concourt à désigner ces pièces comme faisant suite à celles qui figuraient dans les trésors picards de 890.

43 - *Le numéraire carolingien*, Paris, Errance, 1995, p. 201.

CATALOGUE DES MONNAIES DE BOVES 1996 - 2005

BIBLIOGRAPHIE

Paul-André BESOMBES Paul-André (2001) - « Nouvelles propositions de classement des monnaies de « bronze » de Claude Ier », *Revue Numismatique*, 155, p. 161-188.

CARON Émile(1882-1884)) *Monnaies féodales françaises*, Paris, 414 p.-27 pl.

CGKL = CRÉPIN Gérard, GRANGIEN Jacques, KUHN André & LAFOND Philippe (2002) - *Catalogue des doubles et deniers tournois de cuivre royaux et féodaux (1577-1684)*, Paris.

CHALON Renier (1860) - *Recherche sur les monnaies de comtes de Namur*, Bruxelles.

CRUSAFONT i SABATER Miquel, LABROT Jacques, MOLL i MERCADAL Bernat (1996) - *Plomos y jetones medievales de la peninsula iberica*, Barcelone-Madrid, Asociacion numismatica espanola, 174 p.

Dhénin. Michel (1990) - « Les monnaies normandes », *Conférences d'histoire locale du lycée de Domfront, 9, Le Domfrontais médiéval*, 7, p. 14-30.

Dr DOLIVO (1964) - « Les monnaies de l'évêché de Lausanne », dans M*onnaies au Pays de Vaud*, Berne, (Bibliothèque historique vaudoise), p. 25-58.

DROULERS Frédéric (1987) - *Répertoire général des monnaies de Louis XIII à Louis XVI (1610-1692)*, Paris.

DUMAS Françoise (1979) - « Les monnaies normandes (Xe-XIIe siècles) avec un répertoire des trouvailles », *Revue Numismatique*, p. 84-140, pl. XV-XXI.

DUMAS-DUBOURG Françoise (1971) - Le *trésor de Fécamp et le monnayage en Francie occidentale pendant la seconde moitié du Xe siècle*, Paris, XXX-303 p., 30 pl. (Comité des travaux historiques et scientifiques. Mémoires de la section d'Archéologie, I).

DUPLESSY Jean (2004-2010) - *Les monnaies françaises féodales, I-II*, Paris.

DUPLESSY Jean (199) - *Monnaies royales françaises, tome 1, (Hugues Capet-Louis XII)*, Paris-Maastricht, Platt, Van der Dussen, 2e éd., 326 p.

ELSEN Olivier (1995) - « La monnaie des Comtes de Flandre Louis de Nevers (1322-1346) et Louis de Male (1346-1384) d'après les comptes et les ordonnances monétaires », *Revue Belge de Numismatique*, p. 37-183, pl. IV-VII.

GAILLARD Victor (1852-1857) - *Recherches sur les monnaies des comtes de Flandre, Gand*, VIII-XXX-181-212 p., XXVIII pl.

GARIEL Ernest (1883-1884) - *Les monnaies royales de France sous la race carolingienne*, 2 vol., Strasbourg.

HOURLIER Michel (2003) - « Monnaies du Xe siècle trouvées au Mesnil-Amelot (77) », *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, 58, février, p. 24-31.

HOURLIER Michel & DHÉNIN Michel (1998) - « Monnaies médiévales de Soissons », Revue Numismatique, 1998, 153, p. 245-295.

HOURLIER Michel & DHÉNIN Michel (2000) - « Monnaies médiévales de Soissons, Supplément », *Revue Numismatique*, 155, p. 237-244,

JÉZÉQUEL Yannick (1998) - *Les monnaies des comtes et ducs de Bretagne, Xe au XVe siècle*, Paris, Florange-Burgan, 304 p.

JÉZÉQUEL Yannick (2003) - « Denier de Soissons (PA 6481) », *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, p. 22-23.

LA TOUR Henri de (1892) - *Atlas de monnaies gauloises*, Paris.

LA TOUR Henri de (1899-1910) - *Bibliothèque nationale. Catalogue de la collection Rouyer léguée en 1897 au département des Médailles et antiques...*, Paris, 2 vol.

LAFAURIE Jean (1951) - *Les monnaies des rois de France, vol. 1, de Hugues Capet à Louis XII*, Paris-Bâle, E. Bourgey, Monnaies et Médailles SA, XXIV-146 p.-30 pl.

LAFAURIE Jean (1952) - « Le trésor monétaire du Puy », *Revue Numismatique*, p. 59-169.

MAZARD Jean (1965 et 1968) - *Histoire monétaire et numismatique contemporaine 1790-1967*, 2 vol. Paris.

MITCHINER Michael (1988-1991) - *Jetons, medallets and tokens, I. The medieval period and Nuremberg, II, The Low countries and France*, Londres, Seaby, 1568 p.

POEY D'AVANT Faustin (1858-1862) - Les monnaies féodales de la France, 3 vol., Paris, 368, 420 et 472 p., 163 pl.

ROBERT Charles (1861) - Numismatique de Cambrai, Paris.

SALAÜN (2000) - *Répertoire raisonné des monnaies de la Guerre de succession de Bretagne (1341-1365)*, Vannes, Société bretonne de numismatique et d'histoire.

SOMBART Stéphan (1994) - « L'atelier monétaire d'Amiens de 1578 à 1772 », *Revue Numismatique*, p. 220-260.

TRAVAINI Lucia (1999) - « Provisini di Champagne nel Regno di Sicilia : problemi di datazione », *Revue Numismatique*, 154, p. 211-229.

VAN GELDER Enno & HOC Marcel (1960) - *Les monnaies des Pays-bas bourguignons et espagnols (1434-1713)*, Amsterdam.

WEILLER Raimond (1977) - *Les monnaies Luxembourgeoises*, Louvain, 311 p., 40 pl.

WEILLER Raimond (1982) - *Les monnayages étrangers des princes Luxembourgeois*, Luxembourg, 311 p.

FOUILLES

1. Contexte 11103 (phase 6)
Louis XIV, Liard de France, 1654 - 1657, Pont de l'Arche-Acquigny
L.XIIII.ROY.DE.FR.ET.DE.NA (?), buste couronné à dr.
R/../.LIA(RD)/.DE./.FRANCE./B entre 3 lis
3,82 g Ø 22
Droulers 412, Duplessy 1588

2. Contexte 11117 (phase 7)
Zélande 1793
Tour entre 2 étoiles à 6 rais ZEE/LAN/DIA/1793 dans une couronne
R/5 LUCTOR ET EMERGO, écu couronné au lion issant des flots
3,03 g Ø 22,5

3. Contexte 11102 (phase 7)
IVe république, 50 Francs, 1953
50/FRANCS/1953 entre corne d'abondance et épi, LIBERTE EGALITE FRATERNITE, coq et rameau d'olivier
R/REPUBLIQUE FRANÇAISE, G GUIRAUD derrière la tête laurée avec cocarde de Marianne
7,84 g Ø 27
Mazard 2682

4. Contexte 11104 (phase 7)
IVe République, 10 Francs, 1951, Beaumont-le-Roger
10/FRANCS/1951 entre corne d'abondance et épi/B, LIBERTE EGALITE FRATERNITE, coq et rameau d'olivier
R/REPUBLIQUE FRANÇAISE, G GUIRAUD derrière la tête laurée avec cocarde de Marianne
3,03 g Ø 20
Mazard 2699

5. Contexte 11145 (phase 7)
IIIe République, 50 centimes, 1941
50/CENTIMES/1941 entre corne d'abondance et épi, LIBERTE EGALITE / FRATERNITE en légende circulaire, 2 cornes d'abondance
R/REPUBLIQUE FRANÇAISE, MORLON derrière la tête à g. de Marianne couronnée d'olivier, chêne et épis sur son bonnet avec cocarde
1,99 g
Mazard 2634

6. Contexte 11145 (phase 7)
Suisse, 5 centimes, 1920
+ CONFEDERATIO + HELVETICA + 1920, tête couronnée d'Helvetia à dr.
R/5 dans une couronne de feuilles
1,94 g Ø 17

7. Contexte 11102 (phase 7)
Jeton de Nuremberg, Egidius Krauwinckel (actif 1570-1613)
AEGIDI.KRAVWINCKEL N Z, globe crucigère dans un trilobe anglé
R/(trèfle) RECHENPFENING HRG Z, 3 lis et 3 couronnes rayonnant du point central
2,13 g Ø 26
cf. Mitchiner 1448 (daté après 1590)

8. Contexte 11102 (phase 7)
IVe République, 2 Francs, 1948
REPUBLIQUE - FRANCAISE, tête couronnée à g.
2/FRANCS/1948entredeuxcornesd'abondance, LIBERTE EGALITE / FRATERNITE au-dessus
2,21 g Ø 27,5
Mazard 2719

9. Contexte 11102 (phase 7)
IVe République, 20 Francs, 1952
REPUBLIQUE FRANCAISE, tête couronnée à g, GOURAUD derrière la tête.
20/FRANCS/1952, coq et rameau d'olivier, LIBERTE EGALITE FRATERNITE au-dessous
3,99 g Ø 23,5
Mazard 2688

10. Contexte 11102 (phase 7)
IVe République, 20 Francs, 1950
REPUBLIQUE FRANCAISE, tête couronnée à g, GOURAUD derrière la tête.
20/FRANCS/1950, coq et rameau d'olivier, LIBERTE EGALITE FRATERNITE au-dessous
4,02 g Ø 23,5
Mazard 2686

11. Contexte 11102 (phase 7)
IIIe République, 1 Franc, 1941
REPUBLIQUE FRANÇAISE, MORLON derrière la tête à g. de Marianne couronnée d'olivier, chêne et épis sur son bonnet avec cocarde
R/1/FRANC/1941 entre 2 cornes d'abondance, LIBERTE EGALITE / FRATERNITE en légende circulaire, au-dessus.
1,64 g Ø 23
Mazard 2628

12. Contexte 11102 (phase 7)
Napoléon III, 5 centimes, 1853-1857
NAPOLEON EMPEREUR, tête nue à g., BARRE sous le cou
R/aigle
9,21 g Ø 30
Mazard 1572-1576

13. Contexte 11102 (phase 7)
IVe République, 10 Francs, 1951
REPUBLIQUE FRANCAISE, tête laurée avec cocarde à g, GOURAUD derrière la tête.
10/FRANCS/1951, coq et rameau d'olivier, LIBERTE EGALITE FRATERNITE au-dessous
2,92 g Ø 20
Mazard 2699

14. Contexte 11102 (phase 7)
État Français, 10 centimes, 1942-1945
ETAT FRANCAIS, 2 épis
R/10/CENTIMES/194[
2,41 g Ø 21,5 Troué
Mazard 2644-2648

15. Contexte 11102 (phase 7)
IIIe République, 1 Franc, 1939
REPUBLIQUE FRANÇAISE, MORLON derrière la tête à g. de Marianne couronnée d'olivier, chêne et épis sur son bonnet avec cocarde
R/1/FRANC/1939 entre 2 cornes d'abondance, LIBERTE EGALITE / FRATERNITE en légende circulaire, au-dessus
3,75 g Ø 23
Mazard 2420

16. Contexte 11102 (phase 7)
IVe République, 10 Francs, 1952
REPUBLIQUE FRANCAISE, tête laurée avec cocarde à g., GOURAUD derrière la tête.
10/FRANCS/1952, coq et rameau d'olivier, LIBERTE EGALITE FRATERNITE au-dessous
3,02 g Ø 20
Mazard 2700

17. Contexte 11152 (phase 5 ?)
Royaume Uni, Georges V, Penny, 1917
GEORGIVS V DEI GRA BRIT OMN REX FID DE IND IMP, tête à g.
R/ONE PENNY, 1917 à l'exergue, Britannia assise à dr.
9,1 g Ø 30

18. Contexte 11102 (phase 7)
IIIe République, 5 centimes, 1932
5 - C mes , 1932 au dessous et LIBERTE EGALITE / FRATERNITE en légende circulaire, au-dessus du trou central entouré d'une couronne de laurier
R/R-F autour du trou central, bonnet phrygien au dessus, dans une couronne de chêne.
1,94 g Ø 17
Mazard 2517

19. Contexte 11175 (phase 6)
Jeton de Tournai, XVe s. ?
Croix fleurdelysée dans un quadrilobe
T( )A, losange ?
2,78 g Ø
Mitchiner 648

20. Contexte 11293 (phase 4)
Corbie Evrard, obole, 1080-1150
+EVRARDVS ABAS Crosse entre alpha et oméga
R/+CORBeIA, croix pattée
0,37 g Ø 16,5
PA 6559, pl. 152, 18

21. Contexte 11238 (phase 4)
Demi-monnaie ? non déterminée

22. Contexte 11307 (phase 4)
Lot de plaques de métal, cuivreux
Non monétaire

23. Contexte 11307 (phase 4)
Idem

22bis. Contexte 11099 (phase 7)
IVe République, 10 Francs, 1951
REPUBLIQUE FRANCAISE, tête laurée avec cocarde à g, GOURAUD derrière la tête.
10/FRANCS/1951, coq et rameau d'olivier, LIBERTE EGALITE FRATERNITE au-dessous
2,93 g
Mazard 2699

23 bis. Contexte 11099 (phase 7)
IIIe République, 5 centimes, 1922
RF liés autour du trou central, bonnet au-dessus dans une couronne de chêne
R/LIBERTE EGALITE/FRATERNITE en haut, 5-CMES sur les côtés 1922 sous le trou central, 2 branches de laurier
1,92 g Ø 17
Mazard 2508

24. Contexte 11365 (phase 4)
Amiens, Obole, XIe-XIIe s.
Fruste
R/AI'I AIS ?, croix cantonnée d'un croissant
0,53 g Ø 16
Type du denier Poey d'Avant 6384

25. Contexte 11186 (phase 6)
Chambre de commerce, 50 centimes, 1923
COMMERCE INDUSTRIE, 1923 à l'exergue, Mercure assis à g.
R/(rosette) CHAMBRES.DE.COMMERCE. DE.FRANCE, BON POUR/50/CENTIMES dans un cercle
2,02 g Ø 18
Mazard 2430

26. Contexte 11186 (phase 6)
Sedan, Frédéric-Maurice de la Tour, double tournois, 1638-1642
.F.M.D[…]BVILLON., buste dans un cercle
R/].DE.SEDAN.16[, 3 grands lis 1 tour
1,76 g Ø 20,5
Poey d'Avant 6353, 6360, Pl. 148, 7

27. Contexte 2139 (phase 6)
Flandre, Philippe le Bon, double mite, 1434-1467
Ph]S .D' G .D'VX. Z. COm FLA, champ aux armes
R/+ MONETA.nA. COM. FLA[ ], croix évidée, lis en cœur, ponctuation par annelets
1,02 g Ø 20,5
Van Gelder et Hoc, 15-2

28. Contexte 2139 (phase 6)
Denier tournois ? Louis, XIIIe s. ? 1224-1270
]CVS[
R/+T.RO[VI]S
0,74 g Ø 19,5 Mâché, percé
Lafaurie 201

29. Contexte 11430 (phase 4)
Fragments d'un denier médiéval (Xe-XIIIe s.) plié et brisé
Provins, Henri II (1180-1197) ?
T ou R, besant en cantonnement
Triangle et croissant
0,49 g
PA 5972 (Pl. 138, 19)

30. Contexte 11412 (phase 5)
Obole, XIe-XIIe siècle ?, Ponthieu, Abbeville, Gui Ier (1053-1100) (ou Boulogne ?)
«Croix» formée de 4 annelets, 2 croissants et 2 T, autour d'une croisette
R/croix pattée
0,38 g Ø 16 percé et ébréché au nettoyage
Poey d'Avant (denier) 6696
cf. Boulogne, PA 6620, Pl. CLIV, 20 (Guillaume 1153-1159) pour un denier au motif similaire ou Saint-Pol (Anselme 1150-1170) Poey d'Avant 6838 mais la croix est cantonnée.

31. Contexte 11449 (phase 4)
Monnaie médiévale XIe-XIVe s. ?
0,35 g Fragments microscopiques pulvérulents, cuivreux

32. Contexte 11439 (phase 3)
Palais, denier Xe s. (région d'Amiens)
]ITEX+, monogramme HITS cantonné de points
R/+[PA]IATIII I IIOII, croix
1,26 g Ø 21
Poey d'Avant 6399; *cf.* F. Dumas, *Le trésor de Fécamp*, n° 6581-6594

33. Contexte 11439 (phase 3)
Obole (Palais ?), Xe s. (980 ?)
C[]C[ ]I— X +, Monogramme carolin par H (HRLS), cantonné de (3 ou 4) points
R/-II OIL, croix
0,51 g Ø 15,5
cf. Fécamp, n° 6581-6594 (deniers du palais),
cf. deniers Poey d'Avant 6388-6398 Pl. 149, 4 pour le monogramme HTLS pointé
cf. Reims, Autun, pour le cantonnement de points,
cf. Quentovic et région nord pour les monogrammes par H

34. Contexte 11439 (phase 3)
2 fragments devenus 3 au nettoyage
Obole d'argent carolingienne, Xe-XIe s. ?
Fruste points, monogramme ?
R/+R(I'-)A[]IIOI, croix TIOH ou OE
0,48 g (4/5e de la pièce) Ø 16,5
cf. Gariel, XXIV, 174-175, Charles le Chauve : RACIO MON = Roye ?

34bis. Contexte 11099 (phase 7)
Arches Charleville, Charles II, denier tournois, 1652 ou 1653 ?
]RLES.II.D.DE.MAN., tête nue à dr.
R/+.DENIER.TOVRNOIS. 165[2]., 2 lis et A dans un double cercle chargé de 8 annelets
1,22 g
Poey d'Avant, 6195, Pl. CXLIV, 5

34ter. Contexte 11099 (phase 7)
IIIe République, 10 centimes, 1902
REPUBLIQUE FRANÇAISE, tête à dr. avec bonnet et laurier
R/LIBERTE EGALITE FRATERNITE, 10 C dans le champ, 1902 à l'exergue
9,77 g
Mazard 1985

35. Contexte 11102 (phase 7)
20 centimes troués, 1941
ETAT/FRANÇAIS, 2 épis
R/VINGT/CENTIMES/1941
3,81 g Ø 25
Mazard 2640

36. Contexte 11102 (phase 7)
Angleterre, Edouard VII, demi-penny, 1908.
EDWARDVS VII DEI GRA.BRIT: OMN: REX FID: DEF: IND: IMP:, tête à dr.
R/HALF PENNY, 1908 à l'exergue, Britannia assise à dr.
5,52 g Ø 26

37. Contexte 11415 (phase 7)
Jean de Luxembourg, comte de Ligny (1430-1440), gros imité du gros cromsteert de Flandre (1419-1434), Elincourt

+IOh'°De°LV[SEN]BVRC°COM°LIneI, lion à g.
R/+mOne-TA:nOV-[A ELI]n-COVRC, croix coupant la légende cantonnée de L –V-C-B'
1,87 g Ø 25,5
Poey d'Avant 6682-3, Weiller 170-171

38. Contexte 11616 (phase 6)
Constantin, nummus, 311-
IMP…]TANTINVS[, buste lauré cuirassé à dr.
R/-CTO COMITI, Sol à dr. T-N dans le champ ... à l'exergue
4,32 g Ø 20,5

39. Contexte 11313 (phase 6)
Troyes, Henri Ier (1152-1180), denier
+HENRICVS COMES, croix cantonnée d'un besant (et d'un annelet)
R/+TRECAS CIVITAS, monogramme TEBO
0,96 g Ø 19
Poey d'Avant 5949, pl. 138, n° 5

40. Contexte 11738 (phase 4)
fragments (médiévaux?)
1,05 g

41. Contexte 11752 (phase 4)
bronze romain, IVe s. ? Valentinien ? Julien ?
Buste
R/victoire à g. avec couronne
2,04 g Ø 17

42. Contexte 11102 (phase 7)
Charles V (ou Charles de Blois, Charles de Navarre…), denier tournois, 1365-1385 (ou 1354-1363)
+kAR0[, croix
R/Châtel tournois
0,77 g Ø 18
Lafaurie 376-377

43. Contexte 11449B (phase 4)
Denier normand, groupe A ?, XIe siècle, 1ère moitié ?
R]OTI+; Temple ? 5 colonnes 2 degrés, départ de fronton, accosté d'une croix «
R/O I EH, croix cantonnée ou restes de monogramme
0,66 Ø 21,5
cf. F. Dumas, « Les monnaies normandes », *RN* 1979, pl. 16, 7 ? deuxième période du monnayage : milieu du XIe s., grand module, éléments de légendes

44. Contexte 11735 (phase 3)
Poussière de fragments
0,05 g

45. Contexte 11759 (phase 3)
Trajan, as, Rome, 98-101
NERV]A TRAIAN A[VG, buste à dr.
R/fruste
8,86 g Ø 27

46. Contexte 11430 (phase 4)
fragments, 1/4 de denier médiéval ?
0,13 g

47. Contexte 11712 (phase 3)
Ferreux ?
4,82 g Ø 25

48. Contexte 11102 (phase 7)
Royaume Uni, Elizabeth II, penny, 1971
ELIZABETH II D G REG F D 1971
R/1 NEW PENNY
3,61 g Ø 20

49. Contexte 11102 (phase 7)
Louis XIII, double tournois, 1615, Amiens
LOVIS.XIII.R.DE.FRAN.ET.NAVA.X., buste lauré à dr. dans un cercle
R/+.DOVBLE.TOVRNOIS.1615., 3 lis dans un cercle
3,23 g Ø 20,5
Droulers 86 ; Duplessy 1358A ; CGKL 264

50. Contexte 11988 (phase 5)
Amiens, fin Xe-début XIe s., denier
+, légende à 9 h (— sur un point), Monogramme CRLS "épais"
R/++.AII[…B]IANS , croix point (croissant) en cantonnement, sous la croisette
0,74 g Ø 21
cf. J. Lafaurie, « Le trésor du Puy », *RN*, 1952, n° 1
Poey d'Avant 6384, pl. 148, 23

51. Contexte 11102 (phase 7)
Louis XIII, double tournois, 1615, Amiens
LOVIS.XIII.R.DE FRAN.ET.NAVA.X., buste lauré à dr. dans un cercle
R/+. DOVBLE.TOVRNOIS.1615., 3 lis dans un cercle
3,43 g Ø 20,5
Droulers 86 ; Duplessy 1358A; CGKL 264

52. Contexte 12050 (phase 4)
Constantin, nummus, Trèves, 316
]STANTINVS AVG, buste lauré cuirassé à dr.
R/ SOLI IN-[VICTO C]OMITI, T F dans le champ ATR à l'exergue, Sol à dr.
3,01 g Ø 20
RIC VIII, 94

53. Contexte 12050 (phase 4)
Constantin? nummus, 315-317
Buste lauré, cuirassé
R/SOLI INVICTO COMITI, sol à g., marques dans le champ et à l'exergue
1,29 g Ø 20,5

54. Contexte 12050 (phase 4)
Antoninien d'imitation, fin IIIe s. 270-290
Buste radié à dr.

R/figure féminine debout
3,44 g (2/3 de la pièce) Ø 22, cuivreux
Tétricus (imitation) ou Carausius

55. Contexte 12050 (phase 4)
Demi-pièce, monnaie ? (bronze Ier-IIe s., IVe s. ?)
0,22 g

56. Contexte 12056 (phase 3)
Obole XIe-XIIIe s.
0,25 g brisée Ø 14,5

57. Contexte 12092 (phase 3)
Rondelle de cuivre à l'emporte pièce, moderne
5,91 g Ø 21

58. Contexte 12145 (phase 3)
Meaux, Gautier Ier ou Gautier II (1045-1082 ou 1085-1102), denier
GA[…]V, main bénissante avec la manchette coupant la légende
R/+I[…]S CIVITAS, croix en triangles
0,92 g Ø 18,5
Poey d'Avant 6014, Pl. CXXXIX, 12

59. Contexte 12111 (phase 3)
Denier, Xe-XIe s.
]AITEX+, monogramme HITS, au moins un point sur le H
R/+:IAIATIIIIION, croix
1,17 g Ø 20,5
Poey d'Avant 6399; *cf.* F. Dumas, *Le trésor de Fécamp*, n° 6581-6594

60. Contexte 11456 (phase 3)
fragment tôle, non monétaire ?
0,16 g Ø 16

61. Contexte 11456 (phase 3)
2 fragments pris dans une concrétion, épaisseur d'une monnaie romaine (ou double tournois ?)
4,11 g cuivre ou plomb

62. Contexte 12097 (phase 4)
Ambiani, bronze frappé, Ier s. av. J.-C.
R/cheval à dr., A en dessous ; au-dessus ligne pointillée?
2,56 Ø 15,5
cf. La Tour, *Atlas de monnaies gauloises*, 3892

63. Contexte 12230 (phase 3)
Brisé, denier, Xe-XIIe s. ? ou tôle
0,45 g

64. Contexte 12269 (phase 3)
fragments tôle
0,26 g Ø 18,5

65. Contexte 12335 (phase 2B)
2 fragments, denier, Xe-XIIe s. ?
3,17 g

66. Contexte 12374 sud (phase 2B)
Poussière de fragments
0,66 g

67. Contexte 12393 (phase 3)
Ponthieu, Gui Ier (1053-1100), denier
+V....O..O, croix
R/BAS (inversé), croisette entre croissants et annelets
0,86 g Ø 20,5
Poey d'Avant 6694, Pl. 156, 9, *cf.* BNF

68. Contexte 12428 (phase 3)
Plomb monétiforme
1,52 g Ø 21,5

69. Contexte 12445 (phase 6)
jeton à l'homme sauvage, XIVe-XVe s.
Homme aux cheveux longs tenant l'épée et un écu aux 3 lis sous une arcature
R/croix losangée fleurdelisée, lis en cœur, pseudo-légende
1,28 g (brisé) Ø 25
cf. Rouyer 1349, Pl. XXV, 12

70. Contexte 12445 (phase 6)
Marc Aurèle, *dupondius*, Rome, 171-172
M ANTONINVS-AVG TR P XXVI,buste radié à dr.
R/IMP VI COS III, victoire à dr. inscrivant VIC/GER sur un bouclier
12,27 g Ø 24
BMC 1430, Pl. 82, 15

71. Contexte 11102 (phase 7)
État français, 1 Franc, 1942
TRAVAIL FAMILLE / PATRIE, 1 accosté de feuilles de chêne /FRANC/1942
R/ETAT FRANÇAIS, francisque accostée d'épis
1,41 g Ø 23
Mazard 2630 (102 millions d'ex.)

72. Contexte 11102 (phase 7)
État français, 1 Franc, 1943
TRAVAIL FAMILLE / PATRIE, 1 FRANC/1943
R/ETAT FRANÇAIS, francisque accostée d'épis
1,39 g (non nettoyée) Ø 23
Mazard 2637 (175 millions d'ex.)

73. Contexte 11102 (phase 7)
Napoléon III, 10 centimes, 1853, Strasbourg
NAPOLEON III EMPEREUR, 1853, tête à g. dans un grènetis
R/*EMPIRE FRANCAIS* DIX CENTIMES, aigle sur un foudre, BB à l'exergue
9,73 g Ø 30
Mazard 1562 (4,5 millions d'ex.)

74. Contexte 12481 éboulis (phase 6)
XVe-XVIe s. (Lausanne, Sébastien de Montfaucon, 1517-1536 ou Pays-Bas ?)

Figure drapée : Vierge à l'enfant ?
R/croix
0,54 g Ø 18 tordu
Dolivo, Monnaies de Lausanne, 92 ?

75. Contexte 12539 (phase 5)
Obole XIe s., Amiens.
AIIITIIAII, croix (T fait de — sur point)
R/
0,32 g Ø 16
Type des deniers Poey d'Avant 6385, 6403-6407

76. Contexte 12609 (phase 2B)
1/2 pièce ?, monnaie ?
0,99 g

77. Contexte 11149 (phase 6)
Bouton argenté, XIXe s. ?
percé de 4 trous en carré
+WAL ONTED N TTOGET sur bordure, (war ? wanted not to get ? warranted)
0,89 g Ø 17,5 concave, uniface

78. Contexte 12605 (phases 2B, 3)
cuivreux
Denier normand, XIe s. ? Faux
Fronton(s) de temples
R/croix, fragments de légende avec O (déformation de Rotomagus ?)
1,05 g Ø 21,5
F. Dumas, « Les monnaies normandes », *Revue numismatique* 1979, *cf.* groupe B/C, pl. XIX, n° 18-24, vers 1080)

79. Contexte 12789 (phase 2B)
2 fragments ?
0,26 g

80. Contexte 12695 (phase 3)
Claude, dupondius, atelier d'Espagne, vers 42-50
TI C[LAVDI]VS CAESAR , tête à dr.
R/C[ERES AVGVSTA], Cères assise à g., SC à l'exergue
11,26 g
BMC 176
Graveur B selon P.-A. Besombes, *Revue Numismatique* 2000

81. Contexte 12709 (phases 2B, 3)
0,60 g Ø 20
Rondelle de cuivre uniface, dessin à la pointerolle

82. Contexte 12689 (phase 2B)
XIVe s. ?
2 ou 3 fleurs de lis dans le champ ?
0,86 g Ø 21,5 percé

83. Contexte 12138 (phase 2B)
fragment carré
0,27 g

84. Contexte 11098 (phase 7)
lisse, convexe et percé
1,88 g Ø 24

85. Contexte 11102 (phase 7)
François Ier, double tournois à la croisette, 1541-1547, Villeneuve-les-Avignon (R)
F]R[ ]G FRANC, 3 lis dans un trilobe
R/SIT [ ]I.BENEDICTVM, croisette dans un quadrilobe annelé, R à la base
0,79 g Ø 17,5
Lafaurie 791 Duplessy 931

86. Contexte 11098 (phase 7)
Jeton à la crucifixion, Nuremberg, XVIIe s. (1580-1630), étamé (ou argenté)
OMNES MORIVNTVR IN ADAM, Adam et Eve prenant le fruit défendu
R/CVIVS AMORE - SANATI SVMVS, à l'exergue IN CHRISTO OM/NES VIVIFICA/BVNTVR en 3 lignes, calvaire avec INRD, la Vierge et saint Jean
3,18 g Ø 28
Mitchiner 1452-1454

87. Contexte 11098 (phase 7)
France, Chambre de commerce
BON POUR 1 FRANC, 1921
3,98 g Ø 23
Mazard 2404

88. Contexte 12946 (phase 6)
Louis XIV, liard de France, Corbeil (A), 1656 ?
L.XIIII ROY DE FR.E DE NA 1656, buste couronné à dr.
R/LIARD/DE/FRANCE A entre 3 lis
4,58 g Ø 22,5
Duplessy 1588

89. Contexte 11098 (phase 7)
République Sol aux balances, 1793, an 2, Lille (différent demi-lis pour le graveur)
11,29 g Ø 27
Mazard 258

90. Contexte 11098 (phase 7)
20 Francs, 1952
4,09 g Ø 23,5
Mazard 2688

91. Contexte 11098 (phase 7)
République, 5 centimes, an 5
10,29 g Ø 27
Mazard 273-4 sans et avec couronne

92. Contexte 11098 (phase 7)
Napoléon III, 2 centimes, 1855, Paris
4,58 g Ø 25
Mazard 1584 (5 millions d'ex.)

93. Contexte 12968 (phase 6)
Double de Sedan, Frédéric Maurice, 1638 ?

M [ ]TOVR DVC [ ] BVILLON
DOVBLE DE SEDAN 1 8, lis et petite tour
1,81 g Ø 19,5
Poey d'Avant Pl. 148, 7

94. Contexte 11098 (phase 7)
Jeton de Nuremberg
+ODEI répété, 3 couronnes et 3 lis rayonnant autour d'une rose
OVBIS répété, globe crucigère dans un trilobe
1,09 g Ø 25

95. Contexte 12954 (phase 7)
Napoléon III, 2 centimes, 1856, Paris
4,53 g Ø 25
Mazard 1585, 2 millions d'ex

96. Contexte 12954 (phase 7)
Henri III, denier tournois, 1587, Paris
HE NRI.III.R.DE.FRAN.ET.POL., buste
R/+DENIER.TOVRNOIS.1587 2 lis et A
0,92 g Ø 18
Lafaurie 993, Duplessy 1153

97. Contexte 12975 (phase 6)
Nuremberg, jeton de Damien Krauwinckel (1541-1583)
DAMIANVS KRAWINCKEL, 3 couronnes et 3 lis rayonnant autour d'une rose
R/RECHEN(rose)PFENNIGE (rose), globe crucigère dans un trilobe anglé.
1,02 g Ø 22
Mitchiner 1433-1434

98. Contexte 12979 (phase 4)
Louis VI-Louis VII, Montreuil-sur-Mer, denier coupé en 2
MONST]EDOLV, « église » (E romain, D pour R)
R/]VIC\' I[, croix
0,49 g Ø 20
Duplessy 119
Même type que BnF Dieudonné 113-117 (F 8618) provenant du trésor de Corbie/Ovillers (1130)

99. Contexte 12972 Nord (phases 5-7)
Cambrai, Louis de Berlaimont (1570-1596), pièce de 2 deniers
+LVD ABERLAIMONT D GRA, écu surmonté de II
R/+—ARC+—ET DVX+—CAM), croix évidée et fleurdelisée coupant la légende
2,60 g Ø 22
Robert, Pl. XXV, n° 5

100. Contexte 13010 (phase 5)
Meaux, Gautier (1045-1082), denier ?
Main bénissante ?
R/III-II IS (MELDIS), croix
0,75 g Ø 19 (tordue)
Poey d'Avant 6006, Pl. 139, 12

101. Contexte 11102 (phase 7)
Napoléon III, 10 centimes, 1854, Paris
9,18 g Ø 30
Mazard 1563 (13 millions d'ex.)

102. Contexte 12979 (phase 4)
Meaux, Gautier ou Gautier II (1045-1082 ou 1085-1102), denier
GALTERIVS PESY, Main bénissante avec la manchette coupant la légende
R/+MELbIS CIVITA, croix en triangles
1,00 g Ø 19,5
Poey d'Avant 6006, Pl. 139, 12

103. Contexte 12972 (phases 5-7)
Cuivre, non monétaire ?
0,31 g

104. Contexte 13101 (phase 7)
Napoléon III, 5 centimes, Lille (W)
4,76 g Ø 25
Mazard 1572-1576

105. Contexte 13156 (phase 4)
fragment non monétaire ?
1,04 g Ø 18

106. Contexte 11098 (phase 7)
Cuivre, module du liard de Louis XIV ?
2,47 g Ø 22

107. Contexte 13171 (phase 5)
Tête à g. ? XIXe s. ?
1 centime ?
0,37 g Ø 13

108. Contexte 13041 (phase 5)
Meaux, Burcard (1120-1134), denier
B …S… main tenant une crosse
R/+ CIVITAS MELDIS, croix cantonnée d'un besant en 2
0,86 g Ø 19,5
Poey d'Avant 6015, 6017, 6019 Pl. 129, 15, 17

109. Contexte 11102 (phase 7)
République, 10 centimes, 1921
3,84 g Ø 21 pièce trouée
Mazard 2480 (43 millions d'ex.)

110. Contexte 11102 (phase 7)
Napoléon III, 10 centimes, 1854, Paris
9,45 g Ø 30
Mazard 1563 (13 millions d'ex.)

111. Contexte 13015 (phase 6)
Louis XIV, liard de France, 1696, Amiens
LOVIS XIIII R D F ET DE NAV 1696, buste cuirassé à dr.
R/LIARD/.DE./FRANCE/ X entre 3 lis
3,60 g Ø 22
Droulers 413

112. Contexte 13306 (phase 4)
fragments infimes : monnaie ? cuivre
0,06 g

113. Contexte 13213 (phase 4)
Rivet ? non monétaire

114. Contexte 13306 (phase 4)
Constantin, nummus, Londres, 313-314
IMP CONSTANTINVS AVG, buste lauré cuirassé à dr.
R/SOLI INVICTO COMITI, S et F accostant Sol debout à g., PLN à l'exergue
3,24 g Ø 21
Roman Imperial Coinage, VII, 1966 Londres, n° 4

115. Contexte 13412 (phase 4)
Obole médiévale, Amiens, (fin XIe s.-mi XIIe s.)
+…ST, croix?
R/II, type PAX
0,54 g Ø 16
Obole correspondant au denier Poey d'Avant 6407, Pl. 149, 9

116. Contexte 13404 (phase 3)
Jeton de Nuremberg, XVIIIe s., J.-J. Dietzel (1711-1748), au type de Louis XIV
LVD.XIIII.D.G.-FR.ET.NAV.REX, buste drapé et cuirassé à dr.
R/IOHANN IACOB.DIETZEL RECH PF, écu de France couronné
1,55 g Ø 23
Types repris de Cornelius Lauffer (1663-1711)

117. Contexte 11712 (phase 3)
Denier Amiens, XIe s.
…CT (?), traces de monogramme?
R/croix cantonnée d'un croissant
0,56 g (brisé)
Poey d'Avant 6388, 6407

118. Contexte 13448 (phase 3)
Tétricus ? Imitation radiée, IIIe s.
Buste radié
R/type Salus ?
2,30 g Ø 19

119. Contexte 13583 (phase 3)
Robert II (996-1031), Paris, obole
ROT[B]ERTVS, REX dans le champ
R/+PARISIVS CIVITAS, croix
0,68 g Ø 17
Lafaurie 12, Duplessy 5

120. Contexte 13310 (phase 5)
Champagne, Thibaud II (1125-1152), Provins, denier
+CAST [RI P]RVVINS, Peigne surmonté de oYo
R/TEBALT COHES, croix cantonnée de besants en 1 et 4, de Oméga et Alpha en 2 et 3
0,91 g Ø 20,5
Poey d'Avant 5970, *cf* Pl. 138, 18
Travaini/Bompaire, « Provesini di Champagne nel regno di Sicilia, problemi di datazione », *RN*, 1999, p. 211-229, pour la date.

121. Contexte 13638 (phase 3)
Normandie, denier, XIe s. (premier tiers ?)
+ ; «Temple» avec V entre 2 besants remplaçant les colonnes, besant dans le fronton
R/+ RICR (?), croix cantonnée de croissants en 2 et 3
0,79 g (brisée en 3) Ø 22
F. Dumas, « Les monnaies normandes », *RN* 1979, Groupe A, *cf.* Pl. 16, n° 10-11 (12-14?)
Module large, éléments de légende, pièces similaires trouvées à Saint-Pierre de Rome (type Pl. 16, 10), à Kirk Michael (Pl. 16, 10) vers 1060, à Istanboul (Pl. 16, 10) 2e moitié du XIe s. et à Sombor mi-XIIe s. (Pl. 16, 11)
Autre variété de pièces similaires trouvées à Inchkenneth (type Pl. 16, 14).

122. Contexte 13392 (phase 4)
Fragments de monnaie
0,21 g

123. Contexte 13376 (phase 3)
Fragment de monnaie ? (3 morceaux)
0,24 g

124. Contexte 13884 (interface 13899) (phase 3)
Henri Ier (1031-1060), Paris, obole
HAINRI S RE X auquel sont suspendus alpha et oméga
Croix
0,53 g Ø 16
Lafaurie 28 Duplessy 17

125. Contexte 13860 (phase 3)
Monnaie (XIe s. ?), non nettoyable
1,27 g

126. Contexte 11422 (phase 4)
Amiens XIe s., obole
+AB[]IANS, croix cantonnée d'un croissant en 2 (sous la croisette initiale)
R/illisible (type Pax, plutôt que monogramme)
0,38 g Ø 19,5
Type des deniers Poey d'Avant, 6384, 6403-6407, Pl. 149, 7-9

127. Contexte 13638 (phase 3)
Soissons, denier dérivé du type de Lothaire (954-986), début XIe s.
+SVES[I] O CI[VI] TA, temple sur 2 degrés besants formant les colonnes extérieures ?, croix(?) à l'intérieur
R/+V. R.V.TLNVO, croix cantonnée de besants en 2 et 3
1,03 g Ø 20,5
Poey d'Avant 6481, Pl. 151, 8

M. Hourlier et M. Dhénin (« Monnaies médiévales de Soissons », *RN*, 1998, p. 277-8, n° 52a et b) l'attribuent à Eudes II de Blois (996-1037), du fait de la présence de pièces de ce groupe dans le trésor de Creil daté par des pièces de Henri Ier (1031-1060). On connaît des pièces à ce type au nom des rois Lothaire (954-986) (Hourlier-Dhénin, n° 38-40, et Robert (996-1031), n° 41), au nom de Lothaire déformé (+HLVOTH VRS), n° 52, ou avec des déformations proches de celles que présente l'exemplaire de Boves : +V-ISV.TLNV[(52a) ou +V[ ]O[]VTINTOT (52b). L'exemplaire 52a, connu par une gravure du XIXe s., a été retrouvé et illustré par Y. Jézéquel, « Denier de Soissons (PA 6481) », *BSFN*, 2003, p. 22-23.

128. Contexte 12968 (phase 6)
Henri II, double tournois, Villefranche, 1552 ou Amiens, 1557-1559 (marque X)
]FRAN.REX, 3 lis dans un cercle (sans trilobe)
R/]BENE.155[ou B]ENE 1552, croix alésée dans un quadrilobe, X sous la croix
0,91 g Ø 15,5 (flan carré)
Lafaurie 842a ; Duplessy 1005A; S. Sombart, L'atelier monétaire d'Amiens, *RN*, 1994, p. 223

129. Contexte 11102 (phase 7)
Bon pour 1 franc, 1922
CHAMBRES.DE.COMMERCE.DE.FRANCE, BON POUR/1/FRANC dans le champ, corne d'abondance BR AL
R/COMMERCE INDUSTRIE, à l'exergue 1922 DOMARD INV,
Tranche cannelée
3,87 g Ø 23
Mazard 2405

130. Contexte 12968 (phase 6)
Henri Ier (1031-1060), Senlis, denier 2ème type, déformé
+HNRICVS REX (3 points), croix
R/+CV[TA]S S[N]NECTR, monogramme carolin déformé
1,23 g Ø 21
Lafaurie 30, Duplessy 21

131. Contexte 12968 (phase 6)
Licinius, nummus, Trèves 313-315
IMP LICINIVS P F AVG, buste lauré drapé cuirassé vu de 3/4 arrière
R/GENIO POP ROM, PTR à l'exergue, autel et T F dans le champ de part et d'autre du génie
2,56 g Ø 20
RIC VII, Trèves, n° 56

132. Contexte 11102 (phase 7)
4e République, 50 Francs, 1953, Paris
50/FRANCS/1953, coq sur rameau d'olivier, LIBERTE EGALITE FRATERNITE
R/REPUBLIQUE FRANCAISE, Buste de Marianne à g. signé L GUIRAUD
8,10 g Ø 27
Mazard 2682 (63 millions d'ex. frappés à Paris, 23 à Rouen)

133. Contexte 11187 (phase 6)
Monnaie ? Fer ?
1,24 g Ø 17

PROSPECTIONS

P1. R.1.A (1996)
Liard de France à la tête nue, Louis XIV, ou plutôt Louis XV 1768-1774
Tête nue à dr., front bombé
R/ fruste
1,65 g
Droulers 413 ou plutôt 581 Duplessy 1589 (Louis XIV), 1698 ou 1701

P2.10 (1996)
Consulat, Cinq centimes, an 8 (1800-1801), Strasbourg
REPUBLIQUE FRAN[, buste de Marianne à g.
R/CINQ/CENTIMES./L'AN 8./BB, symboles archer (A. Dupré) et gerbe (G. Dubois), dans une couronne
Tranche striée
9,69 g
Mazard 513

P2. 26 (1998)
Louis XVI, sol constitutionnel, 1791-1793
OY DE (carré rayé) FRAN[, buste à g.
R/lisse
10,88 g Ø 28
Réf.

P2. 42bis B (1999)
Louis XV, double sol, 1739-1742
LUD.XV.D.G.REX.F NAV REX, L couronné entre 3 lis
SIT NOM DOMINI BENEDICTUM, 2 L entrelacés couronnés
Droulers 570

P2. 42bis A
Liard, Louis XIV ?
Fruste, tordu,
1,68 g
module du liard 1658